



Représentation d'un homme avec son équipement remontant à l'Ancien Empire égyptien (Source : Olaf Kaper, *Treasures of Dakhleh Oasis - An exhibition on the occasion of the Fifth International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, 2006.

<https://openaccess.leidenuniv.nl/bitstream/handle/1887/14167/Kaper%20vZoest%20Treasures%20Dakhleh.pdf?sequence=1>

□ À propos des « Hilltop sites » limitrophes de l'oasis de Dakhla à l'Ancien Empire égyptien (IV^{ème} et V^{ème} dynasties)

Salouma DOUCOURÉ

Résumé : De la fin des années 1930 au début des années 2000, de Winkler à Kaper et Willems, les chercheurs et archéologues ont interprété les « Hilltop sites » du désert jouxtant Dakhla comme des infrastructures de nature militaire, des postes d'observation, de surveillance et de contrôle des pistes qui desservent cette oasis. Dans cet article, l'auteur met en discussion cette lecture unanimement acceptée et la récuse. Il propose, pour les IV^{ème}-V^{ème} dynasties de l'Ancien Empire égyptien, une nouvelle interprétation de ces « Hilltop sites » à partir de découvertes plus récentes et d'une perspective méthodologique plus globale et plus ouverte.

Abstract: About the « Hilltop sites » bordering the Dakhla oasis in the Egyptian Old Kingdom (IVth et Vth dynasties) – From the late 1930s to the early 2000s, from Winkler to Kaper and Willems, researchers and archaeologists interpreted the desert's « Hilltop sites » bordering Dakhla as military-style infrastructures, observation, surveillance and observation posts control of the routes that serve this oasis. In this article, the author discusses this unanimously accepted reading and rejects it. He proposes, for the Egyptian Old Kingdom IVth-Vth dynasties, a new interpretation of these « Hilltop sites » from more recent discoveries and from a more global and open methodological perspective.

1. Introduction

« Hilltop sites » (Pls. 1, a-b ; 2)¹, telle est la dénomination consacrée dans la littérature pour désigner des habitats en pierres sèches érigés sur le sommet des collines ou des plateaux et fréquentés essentiellement à l'Ancien Empire.

Le premier site du type fut mis au jour et documenté dès les années 1937-1938 par **Winkler**² et par la suite par **Krzyzaniak** et **Kroeper** en 1988³ à l'est de Dakhla en plein désert.

Dans les années 1980, d'autres sites du même type furent repérés dans le désert au sud-est de Mout par **Mills** et le *Dakhleh Oasis Project* (DOP)⁴, au sud du bassin sud-est de l'oasis de Dakhla par **McDonald**⁵ et au nord-est de Ezbet Bashendi par **McDonald**⁶.

¹ O. E. Kaper, H. Willems, "Policing the Desert: Old Kingdom Activity around the Dakhleh Oasis", In: R. Friedman (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, The British Museum Press, 2002, pp. 81-82.

² H. A. Winkler, *Rock Drawings of Southern Upper Egypt II*, London, EES, 1939, p. 8, 15-16.

³ M. M. A. McDonald, "The Dakhleh Oasis Project. Holocene Prehistory: Interim report on the 1990 season", *JSSEA* XX, 1990 b, p. 63.

⁴ A. J. Mills, "The Dakhleh Oasis Project Report on the Third Season of Survey. September-December, 1980", *JSSEA* XI-N° 4, 1981, p. 180.

Dans les années 1990, des sites analogues furent découverts à l'extrémité septentrionale du bassin sud-est de Dakhla par **McDonald**⁷ ; au sud-est de *Sheikh Mouftah* par **Kaper**, **Willems** et **McDonald**⁸ ; au sud de *Sheikh Mouftah* par **Churcher** et **Kleindienst**⁹ ; au sud-est de Dakhla par **Kleindienst**, **Churcher**, **McDonald** et **Schwarcz**¹⁰ ; au bord nord-est du bassin sud-est par **Kleindienst**¹¹ et au sud-ouest de l'oasis de Dakhla par **Bergmann**¹².

Au début des années 2000, plus précisément en 2001, **Kaper** et **Willems** rapportèrent la trouvaille dans le désert de quatre sites supplémentaires non loin de Dakhla : « sites 11 (30/450-D4-6) ; 12 ; 13 (31/20-H10-3) et 14 (30/420-G2-1) »¹³.

De **Winkler** à **Kaper** et **Willems**, les archéologues et chercheurs ont réalisé leurs études sur la base uniquement de ces « *Hilltop sites* » du désert qui jouxtent l'oasis de Dakhla. La thèse centrale commune qui se dégage de leurs travaux soutient que ces édifices furent de nature militaire et défensive. Ils auraient été des postes d'observation, de surveillance et de contrôle des routes qui mènent à Dakhla.

Pourtant, déjà au début des années 1930, ailleurs dans le Désert Occidental, l'existence d'autres habitats en pierres sèches sur le sommet de collines était bien connue¹⁴. Malheureusement, aucune des études jusqu'ici proposées ne semble avoir tenu compte de ces « *Hilltop sites* ».

Par ailleurs, plus récemment, dans les années 2003-2004, l'infatigable **Bergmann** trouva des sites similaires à 13,2 km au sud-sud-est (*Mouhattah Sa-Wadjet*)¹⁵, à 13,2 km à l'est. (*Mouhattah Bébi*)¹⁶, à 8,5 km au sud-sud-ouest (*Biar Jaqoub*)¹⁷ et à 17,5 km à l'ouest-sud-ouest de « *Wasserberg des Djedfre* » (Chufu 01/1) ».

Après ces récentes découvertes de **Bergmann**, aucune réévaluation des résultats issus des premières études sur les « *Hilltop sites* » du désert avoisinant Dakhla n'a, non plus, été faite.

Dans cet article, nous nous focaliserons surtout sur les « *Hilltop sites* » aux IV^e et V^e dynasties, périodes vraisemblables de leur érection initiale. Nous soutiendrons que la

⁵ M. M. A. McDonald, "The Dakhleh Oasis Project. Holocene Prehistory: Interim report on the 1987 season", *JSSEA* XVI N°3/4, 1986, p. 112 ; M. M. A. McDonald, "The Dakhleh Oasis Project. Holocene Prehistory: Interim report on the 1988 and 1989 seasons", *JSSEA* XX, 1990 a, p. 46, 47, 49 ; L. Krzyzaniak, K. Kroeper, "The Dakhleh Oasis Project. Interim report on the second (1990) and third (1992) seasons of the recording of petroglyphs", *JSSEA* XX, 1990, p. 78.

⁶ M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990 a, p. 46.

⁷ M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990 b, p. 63.

⁸ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82.

⁹ M. R. Kleindienst, C. S. Churcher, M. M. A. McDonald, H. P. Schwarcz, "Geography, geology, geochronology and geoarchaeology of the Dakhleh oasis region: An interim report", In: C. S. Churcher, A. J. Mills, (ed.), *Reports from the survey of the Dakhleh Oasis 1977-1987*, Oxbow, Dakhleh Oasis Project Monograph 2, 1999, p. 43.

¹⁰ M. R. Kleindienst, C. S. Churcher, M. M. A. McDonald, H. P. Schwarcz, 1999, p. 43.

¹¹ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82-84.

¹² H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, "Zwei pharaonische Wüstenstationen südwestlich von Dachla", *MDAIK* 61, 2005, pp. 291-350.

¹³ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 90.

¹⁴ Par exemple au Djébel el-Asr ; site que nous présenterons plus loin.

¹⁵ <http://www.carlo-bergmann.de>

¹⁶ <http://www.carlo-bergmann.de>

¹⁷ <http://www.carlo-bergmann.de>

démarche méthodologique jusqu'ici adoptée par les chercheurs nous paraît restrictive et limitée car se bornant uniquement aux « *Hilltop sites* » proches de Dakhla, à l'exclusion donc de nombreux autres sites contemporains semblables et du contexte général auquel ils appartiennent. Nous récuserons, en outre, la thèse commune selon laquelle les « *Hilltop sites* » auraient été de nature militaire et mettrons en discussion les arguments souvent invoqués. Nous proposerons une nouvelle lecture des « *Hilltop sites* » sur la base d'une méthodologie qui exige la prise en compte non seulement du plus grand nombre possible de « *Hilltop sites* », mais également du contexte global de leur érection et de leur fréquentation initiales, celui de l'implication de l'administration pharaonique dans les contrées désertiques aux I^{er}-V^e dynasties.

Notre contribution se déroulera comme suit. Après une présentation succincte des principales caractéristiques des « *Hilltop sites* » proches de Dakhla, nous déterminerons leurs périodes d'occupation ainsi que les cultures et les activités qui y sont attestées. Puis, nous exposerons les principales théories élaborées sur ces « *Hilltop sites* » avant de les mettre en discussion. Nous présenterons ensuite d'autres « *Hilltop sites* » du Désert Occidental. Nous procéderons enfin à l'analyse des « *Hilltop sites* » avoisinant Dakhla à partir d'un contexte pertinent plus global et plus ouvert.

2. Principales caractéristiques des « *Hilltop sites* »

Les habitats « *Hilltop sites* » sont des structures en pierres sèches qui nous sont parvenues dans un état de conservation peu satisfaisant (Pl. 4, a). Pour les ériger, leurs constructeurs ont utilisé, exclusivement, des pierres locales de tailles variées disponibles dans l'environnement immédiat¹⁸.

De forme typique circulaire, ces structures en pierres (Pl. 4, a) sont unicellulaires (Pls. 4, a ; 5, b)¹⁹ ou jointives (à 2 ou 3) (Pl. 5, a)²⁰. Elles peuvent également se rencontrer en forme de croissant de lune ou de « *fer à cheval* »²¹. Abstraction faite d'un cas, aucun indice ne laisse supposer la présence jadis d'un toit.

Leur nombre peut varier d'un site à l'autre. Elles sont le plus souvent deux à trois en sommet de collines et une au niveau de la base (Pls. 4, a-b ; 5, a)²².

Nous ne connaissons pas toujours leurs dimensions et ne pouvons déterminer le nombre de personnes qu'elles pouvaient avoir accueillies en même temps²³.

¹⁸ S. Doucouré, *Enquête sur l'exploitation et l'administration du désert occidental de l'Égypte du début de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire*, 3 Volumes, Thèse de Doctorat d'Université Nouveau Régime, Spécialité Égyptologie (sous la direction de Brigitte Gratien), Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009, p. 68-69.

¹⁹ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, pl. 66; F. Förster, <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, p. 25, fig. 22.

²⁰ M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990a, p. 48, fig. 7.; H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 300, fig. 4.

²¹ O. E. Kaper, H. Willems, M. M. A. McDonald, 2002, p. 83, fig. 2; p. 84, fig. 3.

²² O. E. Kaper, H. Willems, M. M. A. McDonald, 2002, p. 82.

²³ Toutefois Mills estime les dimensions des structures de l'« Habitat 30/405-L1-1 » à 2 ou 3 m de diamètre : A. J. Mills, «The Dakhleh Oasis Project Report on the Third Season of Survey. September-December, 1980», *JSSEA* XI-N° 4, 1981, p. 180.

3. Datation des « Hilltop sites »

Les faits pertinents susceptibles de nous aider à déterminer et à fixer les périodes au cours desquelles les habitats « Hilltop sites » ont été érigés et ont connu une présence humaine varient parfois de manière significative.

D'un site à l'autre, leur importance et leur nature relatives peuvent différer. Certains sites n'ont pu être datés qu'indirectement, par extrapolation à partir de faits semblables datés avec certitude sur d'autres sites analogues.

Dans ces conditions, seules d'éventuelles découvertes futures pourraient rendre moins discutables certaines datations. En gardant à l'esprit ces considérations, nous pensons pouvoir distinguer un ou deux moments d'occupation selon les sites.

Une première période d'occupation correspondant à la IV^e dynastie (et dans certains cas à la V^e dynastie également) est indiquée par la datation au C₁₄ de bois provenant de foyers²⁴, des fragments de bols *Meidoum* caractéristiques²⁵ et des « symboles dits à eau »²⁶.

Les poteries de tradition *Sheikh Mouftah* et les « Anneaux de Clayton » pourraient, probablement, appartenir à ce même horizon temporel²⁷.

Une autre phase de fréquentation remontant à la fin de la VI^e dynastie²⁸, secondaire, est suggérée par des tessons de poterie rouge polie, de type *Abou Ballas* et des moules à pains caractéristiques²⁹.

Par ailleurs, des morceaux de céramique signalés simplement par les découvreurs permettent de dater quelques-uns de nos sites de l'Ancien Empire. Toutefois, il est ardu d'en préciser les dynasties³⁰.

De ces deux phases significatives d'occupation, nous ne nous intéresserons ici, comme indiqué un peu plus haut, qu'à la première ; celle plus significative correspondant aux IV^e

²⁴ Un charbon de bois provenant d'un des foyers du site « Dakhla 99/38 » soumis à la datation au C₁₄ a, par exemple, permis l'obtention d'une date calibrée située entre 2600 et 2500 ans av. J.-C.. Une telle fourchette chronologique correspond à la IV^e dynastie : H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, "Zwei pharaonische Wüstenstationen südwestlich von Dachla", *MDAIK* 61, 2005, pp. 302, 307.

²⁵ O. E. Kaper, H. Willems, M. M. A. McDonald, 2002, p. 89 (site 30/450-D4-2 (386)) ; M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990a, pp. 46-49 ; L. Krzyzaniak, K. Kroeper, *JSSEA* XX, 1990, p. 78 (site 30/450-G8-2 (229)).

²⁶ Se référer, par exemple, aux découvertes faites par Carlo Bergmann sur le site qu'il a appelé « *Biar Jaqoub* » (<http://www.carlo-bergmann.de>).

²⁷ M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990a, pp. 46, 47, 49 ; L. Krzyzaniak, K. Kroeper, *JSSEA* XX, 1990, p. 78 ; H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 334-336, 341-350 ; Site « *Habitat Mouhattah Sa-Wadjet* » (<http://www.carlo-bergmann.de>) ; Site « *Habitat Biar Jaqoub* » (<http://www.carlo-bergmann.de>).

²⁸ Cette phase peut parfois se prolonger à la Première Période Intermédiaire et dans un cas au Moyen Empire.

²⁹ J. Osing, "Notizen zu den Oasen Charga und Dachla", *GM* 92, 1986, p. 82 ; H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 303 ; Site « *Mouhattah Iképi* » (<http://www.carlo-bergmann.de>).

³⁰ M. M. A. McDonald, *JSSEA* XVI N°3/4, 1986, p. 112 ; M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990 a, p. 46 ; O. E. Kaper, H. Willems, M. M. A. McDonald, 2002, p. 81.

et V^{ème} dynasties. Nous n'invoquerons la fréquentation des « *Hilltop sites* » à la VI^{ème} dynastie que lorsque cela est nécessaire à l'intelligibilité de notre propos.

4. Cultures attestées sur les « *Hilltop sites* »

Dans cette section, nous déterminerons, autant que le permettent les données révélées par les fouilles, l'appartenance culturelle des gens qui habitèrent les « *Hilltop sites* » aux IV^e-Ve dynasties.

4.1. Les Égyptiens

La présence d'individus relevant de l'univers culturel égyptien sur les « *Hilltop sites* » aux IV^e-Ve dynasties est suggérée par un ensemble d'indices concordants. D'un habitat à l'autre, ils sont attestés individuellement ou à plusieurs. Dans les lignes qui suivent, nous en faisons une présentation succincte.

Les preuves écrites prouvant l'implication d'Égyptiens sur les habitats « *Hilltop sites* » sont rares et sommaires. Il n'y a été, jusqu'ici, mis au jour que quelques caractères hiéroglyphiques et un probable toponyme³¹.

Aux inscriptions hiéroglyphiques s'ajoutent les empreintes de sceaux observées sur au moins deux sites. Attestant la fréquentation des « *Hilltop sites* » par des individus ayant appartenu au système administratif égyptien, elles datent des IV^e, Ve et VI^e dynasties³².

Les représentations humaines rencontrées sur nos sites sont schématiques. L'identification de certaines d'entre elles semble problématique car elles peuvent être attribuées à des univers culturels différents.

Ainsi, des personnages vêtus d'un pagne triangulaire³³ ou d'un pagne et tenant un sceptre-*w3s*³⁴ sont vraisemblablement égyptiens. D'autres, en revanche, figurés avec leur équipement avec plume d'autruche plantée dans les cheveux (Pl. 7, a-b), munis d'un arc³⁵ ou conduisant un boviné peuvent être aussi bien égyptiens, égyptiens d'origine nubienne que nubiens.

La fréquentation des « *Hilltop sites* » par des Égyptiens est révélée également avec éloquence par la céramique.

En réalité, il n'en subsiste que des tessons. Ils proviennent de *bols Meidoum* spécifiques des IV^e et Ve dynasties pétris avec de l'argile non pas de l'oasis, mais de la vallée du Nil³⁶. Ils proviennent également de la poterie fine égyptienne de la IV^e dynastie, comme

³¹ O. E. Kaper, H. Willems, M. M. A. McDonald, 2002, p. 86-87, figs. 5-10; H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 327, fig. 17, G.

³² O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 89.

³³ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 343, fig. 21.

³⁴ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 324, fig. 16 B2.

³⁵ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 323, fig. 15 A5.

³⁶ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 89.

l'indique la datation au C₁₄ d'un charbon de bois trouvé dans le même niveau stratigraphique³⁷.

Des preuves probantes attestant la présence d'individus issus du système administratif égyptien existent donc sur différents « *Hilltop sites* » à l'Ancien Empire. Une question importante que soulève une telle présence pour notre compréhension de ces sites est celle de la détermination du lieu de provenance de ces Égyptiens : la vallée du Nil ou l'oasis de Dakhla ?³⁸

Outre les éléments du monde égyptien, certains faits découverts indiquent, comme le prouve le point suivant, la fréquentation des « *Hilltop sites* » par des individus de la *Culture Sheikh Mouftah* et par les utilisateurs des « *Anneaux de Clayton* ».

4.2. Les habitants des « *Hilltop sites* » de cultures non égyptiennes

Des faits matériels n'appartenant pas à l'univers culturel égyptien ont été découverts sur certains « *Hilltop sites* ». Ce sont exclusivement, comme nous le verrons dans les lignes qui suivent, des céramiques de la *Culture Sheikh Mouftah* et des « *Anneaux de Clayton* ».

4.2.1. Les populations de la *Culture Sheikh Mouftah*

Sheikh Mouftah est le nom d'une culture indigène de l'oasis de Dakhla. La céramique *Sheikh Mouftah* est attestée jusqu'à la fin de l'Ancien Empire³⁹. Restée inchangée dans ses caractéristiques essentielles jusqu'à sa disparition, elle a surtout été modelée avec des argiles schisteuses.

Des tessons de céramique de cette tradition vus à la lisière de l'oasis de Dakhla (site 30/450-G8-2 (229))⁴⁰ ainsi que dans sa partie sud-ouest, à environ 15 à 20 km⁴¹ suggèrent la présence d'individus *Sheikh Mouftah* sur les « *Hilltop sites* ».

4.2.2. Les utilisateurs des « *Anneaux de Clayton* »

Attestés sur une période allant du Prédynastique à la fin de l'Ancien Empire, les « *Anneaux de Clayton* » sont des céramiques qui se présentent « *en forme d'anneaux ou de tubes légèrement coniques* » « *ouverts des deux côtés et en disques perforés* »⁴².

Utilisés probablement par des autochtones, des nomades du désert, ils sont ainsi désignés en l'honneur du géographe anglais **Clayton**⁴³ qui les découvrit pour la première fois au début

³⁷ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 307.

³⁸ Nous exposerons plus loin l'hypothèse la plus vraisemblable que les faits dont nous disposons aujourd'hui semblent, selon nous, pouvoir permettre de construire.

³⁹ A. C. Hope, "Early and Mid-Holocene Ceramics from the Dakhleh Oasis: Traditions and Influences", In: R. F. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, 2002, p. 45-51.

⁴⁰ M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990 a, p. 46, 47, 49; L. Krzyzaniak, K. Kroeper, *JSSEA* XX, 1990, p. 78.

⁴¹ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 306-307, 338, 343.

⁴² H. Von Riemer, "Clayton Rings et empilements de pierres: les premiers voyages en milieu désertique dans le Sahara oriental", In : Musée royal de Mariemont (ed.), *Pharaons Noirs : Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, 2007, p. 21, figs. 1 ; p. 22, figs. 2 ; -3 p. 23, fig. 4 ; p. 24, fig. 6 ; p. 26, figs. 10-11 ; M. C. Gatto, "Two Predynastic Pottery Caches at Bir Sahara (Egyptian Western Desert)", *Sahara* 13, 2001-2002, p. 55, figs. 6-7; p. 57, fig. 9.

des années 1930 à 500 km environ à l'ouest du Nil, près de la frontière entre l'Égypte et le Soudan.

Par la suite, l'université de Cologne (dans le cadre de ses projets BOS et ACACIA) et l'explorateur allemand **Bergmann** mirent au jour de nombreux autres sites⁴⁴.

Sur les « *Hilltop sites* » proches des zones oasiennes, aucune découverte d'« *Anneaux de Clayton* » n'a jusqu'ici été notée. Nous en connaissons en revanche à « Dakhla 99/38 » et à « Dakhla 99/39 » où ils sont associés, outre aux témoignages égyptiens, aux tessons *Sheikh Mouftah*⁴⁵.

Au total, les faits identifiés inclinent à penser que les « *Hilltop sites* » ont connu une présence, vraisemblablement synchrone, d'anciens Africains à l'Ancien Empire relevant de différents complexes culturels négro-africains : Égyptiens, individus de la Culture *Sheikh Mouftah*, utilisateurs d'« *Anneaux de Clayton* » et vraisemblablement des Nubiens. À quoi se livraient ces individus sur ces sites ?

5. Activités attestées sur les « *Hilltop sites* » aux IV^{ème}-V^{ème} dynasties

Les découvertes susceptibles de témoigner des activités pratiquées sur les « *Hilltop sites* » se composent essentiellement de faits matériels, de représentations iconographiques et de pétroglyphes. Rares, leur nombre et leur importance varient considérablement d'un site à l'autre.

Ainsi, pour tenter de déterminer les types d'activités dans nos habitats, nous adopterons comme méthode le croisement des faits.

En partant du postulat, sous toute réserve, que les « *Hilltop sites* » sont de même nature, on pourrait peut-être admettre l'hypothèse que ceux sur lesquels les preuves d'activités précises existent peuvent être considérés comme représentatifs des autres sur lesquels elles font défaut.

5.1. Exploitation de l'ocre

Dans les « *Hilltop sites* », l'exploitation de l'ocre fut irréfutablement l'une des raisons de la présence humaine.

Les traces de cette activité proviennent surtout du site « 30/450-G8-2 (229) ». Dans ce secteur désertique limitrophe de l'oasis de Dakhla ce minéral se rencontre en abondance. Ici sont dispersés de nombreux fragments d'ocre⁴⁶.

⁴³ P. A. Clayton, "The South-Western Desert Survey Expedition 1930-1931", *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, 19/3, 1937, pp. 241-265.

⁴⁴ H. Riemer, *Archéo-Nil* 12, 2002, pp. 95-99.

⁴⁵ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 305-307, 343-347.

⁴⁶ M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990 a, p. 47, 49, 50 ; O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82.

Des pilons, des meules que les mineurs utilisèrent pour le broyage portent encore l'ocre sous forme de teinture rouge⁴⁷. Montrant probablement l'utilisation intensive qui en avait été faite, ils présentent des bords ébréchés.

D'autres outils lithiques, à l'instar des perçoirs, des grattoirs et des pointes appartiennent probablement à ce contexte⁴⁸. À « Dakhla 99/38 », des meules trouvées dans un niveau IVE dynastie conservent encore des traces de concassage. Elles pourraient avoir servi à broyer les minéraux, peut-être de l'ocre⁴⁹.

5.2. Exploitation de quartzite

L'exploitation du quartzite est l'une des activités entreprises sur les « *Hilltop sites* ». De couleur blanc-vert, il abonde à « Dakhla 99/38 ». Il y est rencontré en fragments bruts, partiellement façonnés ou en perles magnifiquement élaborées. Il a sans doute existé ici à la IVE dynastie un atelier de fabrication de bijoux⁵⁰.

5.3. Arguments en faveur des activités cynégétiques

Outre les preuves afférentes au travail de l'ocre et du quartzite, les fouilles entreprises sur nos « *Hilltop sites* » ont révélé de probants indices relatifs aux activités cynégétiques. Ils vont, principalement, des représentations iconographiques aux ossements et peaux d'animaux.

5.3.1. Les représentations humaines

L'interprétation de certaines représentations humaines gravées sur les « *Hilltop sites* » peut être sujette à caution. Serions-nous en présence de soldats, de chasseurs ou de soldats-chasseurs ?

Il est, en tout cas, difficile, à première vue, d'opter pour une hypothèse précise. Seuls d'éventuels motifs contemporains voisins pourraient peut-être nous permettre de privilégier telle hypothèse plutôt que telle autre.

Ainsi, le personnage figuré avec son équipement sur le site « 30/450-D4-2 (386) » (Pl. 7, a-b) perçu par **Willems** et **Kaper** comme un soldat ayant eu en charge la surveillance des pistes du désert⁵¹ pourrait avoir pratiqué la chasse. Pourraient appuyer cette lecture les scènes de chasse et les os de lièvres découverts⁵².

La même difficulté d'interprétation reste entière pour le personnage tenant un bâton de jet et un long bâton fourchu⁵³, pour un probable archer⁵⁴ et pour les figures humaines armées d'un arc, d'un bâton ou d'une massue « site Winkler 68 »⁵⁵.

⁴⁷ M. M. A. McDonald, 1990 a, p. 47, 49-50 ; O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82.

⁴⁸ M. M. A. McDonald, 1990 a, pp. 49-50 (McDonald met toutefois l'ocre en relation avec le travail du cuir. Pourtant, il n'ignore pas que l'ocre ne semble pas avoir figuré dans les substances utilisées pour le tannage dans l'antiquité : se référer à sa note 9, p. 53).

⁴⁹ H. Riemer, F. Förster, S. Hendrickx, *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, pp. 299-304.

⁵⁰ H. Riemer, F. Förster, S. Hendrickx, *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, pp. 316 et 317, fig. 13.

⁵¹ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, pp. 85, 88-90.

⁵² O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 85, fig. 4; p. 87, fig. 9.

⁵³ H. Riemer, F. Förster, S. Hendrickx, *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 323, fig. 15 A2.

⁵⁴ H. Riemer, F. Förster, S. Hendrickx, *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 323, fig. 15 A5.

⁵⁵ H. A. Winkler, *Rock Drawings of Southern Upper Egypt II*, London, EES, 1939, pp. 8, 15-16.

Toutefois, de rares figures humaines, suffisamment explicites, ne présentent aucune difficulté de compréhension. L'illustre cet homme en train de chasser un quadrupède (gazelle ou antilope ?) avec son chien⁵⁶.

5.3.2. Scènes de chasse

Schématiques, ces scènes représentent des chasseurs attaquant des gibiers avec leurs chiens, des lévriers traquant et mordant des animaux du désert (des gazelles en l'occurrence).

Elles proviennent, entre autres, des sites « 30/450-D4-2 (386) »⁵⁷, « 30/420-F3-1 »⁵⁸, « 68-1 de Winkler »⁵⁹ et de « Dakhla 99/38 »⁶⁰.

D'autres motifs suggèrent la chasse aux oiseaux à « Dakhla 99/38 ». À côté en effet de représentations d'oiseaux, sont figurés des bâtons de jet⁶¹.

5.3.3. Ossements et peaux d'animaux

La pratique de la chasse par les individus qui habitèrent les « Hilltop sites » est également documentée par la découverte d'innombrables os d'animaux.

Abstraction faite d'un os de boviné et d'une mâchoire supérieure d'âne, ces os sont exclusivement ceux de gibiers sauvages.

À « Dakhla 99/38 », les os de gazelles dorcas sont les plus attestés. Ceux de gazelles damas, d'antilopes sabe et damas, d'oryx damas, de caracals, de fennecs, de chats, de lièvres, de souris, de bergeronnettes et de faucons se rencontrent également⁶².

Sur le site « 30/450-G8-2 (229) », avec ce qui semble être des hampes de flèches ont été découverts de petits os d'animaux, des bouts de cornes de gazelles et des fragments de peaux d'animaux (de gazelles) brutes ou traitées. Certains débris de cuir sont troués, d'autres cousus⁶³.

Aux IVe-Ve dynasties, les occupants des « Hilltop sites » pratiquèrent donc, indubitablement, la chasse. Les procédés de chasse adoptés semblent avoir été la chasse à l'arc, avec des lévriers ou avec des bâtons de jet. Par ailleurs, les cordes en nœuds ou en torsades et les ficelles mises au jour sur le site « 30/450-G8-2 (229) »⁶⁴ pourraient avoir été utilisées en toute vraisemblance comme lassos.

Les représentations de la faune et les os suggèrent non seulement que de nombreux et divers animaux vivaient encore dans ces contrées désertiques mais également que les conditions climatiques étaient probablement moins hostiles que maintenant.

⁵⁶ H. Riemer, F. Förster, S. Hendrickx, *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 327, fig. H.

⁵⁷ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, pp. 84-85.

⁵⁸ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82.

⁵⁹ H. A. Winkler, II, 1939, p. 8, 16.

⁶⁰ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, pp. 332-336.

⁶¹ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 324, fig. 16 ; H. A. Winkler, II, 1939, pl. XI, 1.

⁶² H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, pp. 332-336.

⁶³ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82.

⁶⁴ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82.

Il ressort de ce qui précède l'existence sur les « *Hilltop sites* » de preuves probantes d'activités relatives à l'exploitation de l'ocre et du quartzite ainsi qu'à l'entreprise d'activités cynégétiques et de tannage.

Les faits exposés ont permis aux chercheurs d'envisager différentes hypothèses afin de permettre de déterminer la nature et la fonction des « *Hilltop sites* ». Nous en déclinons, dans notre prochaine section, les plus significatives

6. Principales théories sur les « *Hilltop sites* » dans la littérature égyptologique

Dans cette partie de notre enquête, nous exposerons les principales interprétations que les découvreurs et les fouilleurs ont faites des « *Hilltop sites* ».

Nos connaissances de Dakhla et de ses étendues désertiques proches étaient lacunaires à la fin des années 1930. Il n'était alors connu qu'un seul « *Hilltop site* » ; celui présenté, pour la première fois, par **Winkler**⁶⁵.

Dans son étude du site, **Winkler** aboutit à la conclusion qu'il s'agit d'un « *poste d'observation et de surveillance* » car, précise-t-il, « *il offre une belle vue sur la dépression orientale* »⁶⁶.

À la suite de **Winkler**, sur la base davantage de « *Hilltop sites* », **McDonald** avoua qu'il est malaisé de comprendre les raisons qui poussèrent les Égyptiens à résider dans ces régions désertiques périphériques. Il semble, néanmoins, pouvoir en identifier deux principales.

La première tiendrait au fait que ces sites, de par leur emplacement, offrent une bonne vue sur les alentours. Ils ont pu avoir servi, par conséquent, en partie, comme « *postes d'observation et de surveillance des voies d'accès à l'Oasis* ».

La seconde viendrait du fait que ces sites ont, en outre, pu avoir été des étapes pour les Oasiens qui désiraient faire paître leurs troupeaux dans les pâturages des zones de plateaux et pour ceux qui pratiquaient le tannage sur le « site 30/450-G8-2 (229) », activité à laquelle serait afférente, toujours selon **McDonald**, l'utilisation de l'ocre rouge⁶⁷.

Au début des années 2000, précisément en 2002, apparaît la première véritable synthèse sur les « *Hilltop sites* ». Nous la devons à **Kaper et Willems**⁶⁸.

La première caractéristique qu'ils retiennent est la bonne vue qu'ils eurent du désert environnant depuis les collines qui abritent les sites⁶⁹.

De ce constat, s'est imposée à eux la conclusion que les « *Hilltop sites* » contrôlaient les accès à l'oasis de Dakhla, constituaient des « *postes d'observation et de surveillance* » et « *formaient une partie de l'infrastructure militaire de la région* »⁷⁰.

⁶⁵ H. A. Winkler, II, 1939, p. 8, 15-16 et pl. XI, 1; M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990 b, p. 63.

⁶⁶ H. A. Winkler, II, 1939, p. 8.

⁶⁷ M. M. A. McDonald, 1990 a, p. 46, 50; M. M. A. McDonald, *JSSEA* XX, 1990 b, p. 63.

⁶⁸ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 79-94.

⁶⁹ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82.

En plus de la localisation des sites en hauteur, **Kaper** et **Willems** fondent leur opinion sur la représentation d'un personnage masculin accompagné de la graphie du signe . Ils proposent, en effet, de voir dans ce personnage la figuration d'un soldat et dans le signe  la graphie du lexème *ḥnh* « soldat-*ḥnh* ». Ainsi, on serait, dans cette éventualité, en présence d'un « soldat-*ḥnh* » (Pl.7, a-b)⁷¹.

Plus récemment, **Riemer, Förster, Hendrickx, Nussbaum, Eichhorn, Pöllath, Schönfeld et Wagner**, à l'issue de leur étude de « Dakhla 99/38 » et « Dakhla 99/39 », aboutirent à la conclusion que ces sites ont constitué des « *postes de contrôle efficaces dans le sud-ouest de Dakhla* ».

Afin de « *surveiller les itinéraires et les mouvements entre ces sites et le Djébel Edmonstone au nord* », quelques personnes, des soldats égyptiens, y auraient résidé « *pour se protéger du vent, des sables mouvants, du soleil et du froid* »⁷².

Des différentes théories qui précèdent, la thèse principale qui semble faire l'unanimité entre les chercheurs est celle qui considère les « Hilltop sites » comme des infrastructures militaires, en l'occurrence des postes de contrôle et de surveillance des routes qui conduisent à **Dakhla**. À l'appui de cette idée, **Kaper** et **Willems** invoquent en outre, comme indiqué plus haut, la représentation d'un personnage masculin qui serait un « soldat-*ḥnh* »⁷³.

Quelles observations ces interprétations appellent-elles ? Qu'est-ce que les faits nous permettent de retenir de ces lectures proposées par les découvreurs et fouilleurs des « Hilltop sites » ?

C'est, entre autres, à ces questions que nous allons tenter d'apporter, sous forme de discussion, des réponses dans le point suivant de notre travail.

7. Discussion des principales théories sur les « Hilltop sites »

Nous nous proposerons, dans les lignes qui suivent, de mettre en discussion la thèse unanimement soutenue par les découvreurs et fouilleurs des « Hilltop sites ».

Il est indéniable que l'interprétation que proposa **Winkler** du premier « Hilltop site » connu a servi de paradigme aux archéologues qui publièrent les autres sites éponymes découverts par la suite. Le fondement de cette lecture récurrente des habitats « Hilltop sites » depuis **Winkler** vient, surtout, du fait qu'ils aient été construits en hauteur sur des sommets de collines.

⁷⁰ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 88-90.

⁷¹ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82, 88-90.

⁷² H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, pp. 303-305, 335-336, 344-350.

⁷³ Nous reviendrons plus loin sur cette autre idée émise par McDonald qui suggère la possibilité d'une fréquentation des « Hilltop sites » par des Oasiens qui auraient pratiqué l'élevage de troupeaux, le tannage des peaux d'animaux et le broyage de l'ocre. Nous ne nous intéresserons donc ici qu'à l'interprétation principale partagée par tous ceux qui étudièrent nos sites.

En nous inscrivant dans une telle logique, nous pourrions, peut-être, raisonnablement nous attendre à ce que les collines qui abritent nos sites soient les plus hautes afin d'avoir un rayon d'observation plus grand des alentours.

Ainsi, on pourra très tôt apercevoir toute menace éventuelle et se préparer en conséquence pour mieux y faire face en mettant plus de chance de notre côté.

Pourtant, dans les rapports établis par les fouilleurs, nous constatons que les collines qui abritent nos habitats « *Hilltop sites* » ne sont pas toujours les plus hautes⁷⁴ dans leur environnement immédiat. En attestent, par exemple, les sites « Dakhla 99/38 » et « Dakhla 99/39 ». Le site « Dakhla 99/38 » occupe, en effet, deux petites collines de grès hautes d'environ sept mètres (7 m) entourées d'autres collines de grès d'environ quinze mètres (15 m). Une configuration similaire semble valoir pour le site « Dakhla 99/39 », situé à environ 3 km au nord-est de « Dakhla 99/38 »⁷⁵.

Ainsi, une question se pose : si les « *Hilltop sites* »⁷⁶ avaient été des « *postes d'observation, de surveillance et de contrôle* », comment pourrions-nous alors expliquer le fait que les constructeurs aient choisi de les ériger non pas sur des collines hautes qui auraient pu offrir une meilleure visibilité et un plus large rayon d'observation, mais plutôt sur des collines moins éminentes ?

Par ailleurs, une autre question que pourrait susciter l'interprétation communément admise est celle de savoir s'il serait raisonnable ou non de considérer les « *Hilltop sites* » comme des établissements défensifs ou militaires.

Dans les rapports de fouille des archéologues, aucun des vestiges archéologiques exhumés ne semble pouvoir permettre de postuler une fonction défensive ou une nature militaire de ces structures en pierres sèches. Dans leur architecture, il n'existe, par exemple, aucun indice de fortification⁷⁷.

Et qu'en est-il de la position des différents « *Hilltop sites* » par rapport aux routes qui mènent vers l'oasis de Dakhla ?

L'affirmation que les « *Hilltop sites* » sont à proximité des pistes qui conduisent vers Dakhla doit être nuancée, du moins pour certains d'entre eux.

Le *Darb el-Ayn Amour* nous semble, en effet, très au nord des sites « 68 de Winkler », « 30/450-E4-1 (256) », « 30/450-C4-1 » et « 30/450-D4-2 (386) » (Pl. 1, b)⁷⁸ et le *Darb el-Ghoubari* suffisamment au sud de « 30/450-F9-1 (180) » et « 30/450-G8-2 (229) » (pl. 1, a-

⁷⁴ Nous ne connaissons malheureusement pas les critères qui ont précisément présidé au choix des différentes collines qui abritent nos sites. De quelles considérations les constructeurs de ces structures en pierres sèches tenaient-ils compte dans le choix des différentes collines : hauteur ? configuration du sommet ? situation ? Nous n'en savons rien.

⁷⁵ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx, *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, pp. 98, 104.

⁷⁶ Par ailleurs, la dénomination de « *Hilltop sites* » pourrait être trompeuse. Elle est susceptible d'insinuer, à tort, l'impression que tous ces habitats se rencontrent en sommets de collines. Si certaines de ces structures en pierres sèches sont effectivement érigées sur le sommet des collines, d'autres, en revanche, l'ont été au pied de ces éminences.

⁷⁷ S. Doucouré, Volume 2, 2009, p. 68.

⁷⁸ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 295, fig. 1 ; <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, p. 17, fig. 5.

b)⁷⁹. Les sites « 30/405-L1-1 (057) » d'une part et « 30/420-H3-1 » et « 30/420-F3-1 » de l'autre sont respectivement assez à l'ouest et à l'est de la piste *Abou Ballas* (Pl. 1, b)⁸⁰.

D'autre part, nous avons peine à cerner, dans la perspective de nos auteurs, les raisons pour lesquelles il y a une forte concentration de ces sites, dont certains sont visibles depuis d'autres à l'œil nu, dans les secteurs est et sud-est d'*Ayn Asil* et leur inexistence au nord et à l'ouest d'*Ayn el-Gazareen* (Pl. 1, a-b).

En plus, dans leur théorie, on se serait attendu à ce que nos chercheurs nous révèlent l'identité des individus ou groupes d'individus qui auraient posé des problèmes sécuritaires et dont le contrôle et la surveillance auraient nécessité la construction de tels postes. Malheureusement, aucune précision de cette nature n'est indiquée dans les différents travaux.

D'autres observations semblent nécessaires pour une meilleure compréhension de nos « Hilltop sites ».

Intéressons-nous, par exemple, au personnage représenté et au signe  (Pl. 7, a-b) exécuté en face de lui⁸¹.

Debout, vêtu d'une tunique caractéristique, notre personnage a une plume, probablement d'autruche, fichée dans les cheveux. Il est figuré à côté de lui, entre autres, un bracelet d'archer en cuir et un arc légèrement à double courbure avec cinq flèches. Il s'agit certainement de la représentation d'un homme et de ses armes (ou de son équipement).

C'est pour cette raison que **Kaper** et **Willems** mentionnent que nous sommes en présence d'un « *soldat et de son équipement* »⁸².

Toutefois, il nous semble bon de faire remarquer que cette affirmation de **Kaper** et **Willems** ne doit, en réalité, être perçue que comme une possibilité. Rien ne permet en effet d'écarter l'éventualité que ce soit plutôt la représentation d'un chasseur et de son équipement. C'est que, sur nos « Hilltop sites », les faits peuvent corroborer cette hypothèse du chasseur également. Ils vont des représentations iconographiques de chasseurs, aux restes d'arcs et de flèches et aux os d'animaux sauvages⁸³.

Qu'en est-il maintenant de la lecture *ʿnh* du signe  proposée par **Kaper** et **Willems** ?

Dans l'hypothèse de ces deux chercheurs, le signe  correspondrait au caractère hiéroglyphique S 34 de la Liste des signes de **Gardiner**⁸⁴ (désormais LSG). Cette identification pourrait, à première vue, être recevable.

⁷⁹ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 80, fig. 1; H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 295, fig. 1.

⁸⁰ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 295, fig. 1.

⁸¹ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, pl. 67; p. 85, fig. 4.

⁸² O. E. Kaper, H. Willems, 2002, pp. 85, 88.

⁸³ O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 82.

⁸⁴ A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, 3e éd., Oxford, 1957, p. 508

Toutefois, lorsque nous y regardons de près, un doute nous envahit. La forme que ce signe donne à voir diffère sensiblement, nous semble-t-il, de celle que possède généralement l'amulette-*ḥnḥ*⁸⁵ S 34 de la LSG.

En général, à notre connaissance, les anciens scribes négro-africains de l'Égypte antique n'exécutaient habituellement pas ce caractère hiéroglyphique avec un registre supérieur aussi arrondi et une petite barre horizontale aussi basse recoupant pratiquement en son

milieu la barre verticale que dans le signe .

Pour nous, le motif  nous paraît au moins aussi énigmatique que cet autre motif horizontal  provenant du « Hilltop site 99/38 »⁸⁶. S'agirait-il d'une graphie lacunaire du signe S 34 de la LSG faite par une main non experte ou serions-nous en présence d'une marque ou d'un symbole dont nous ignorerions le sens ? Nous ne sommes, hélas, en mesure de fournir aucune réponse définitive.

Cependant, pour nous aider dans notre enquête, il serait peut-être, méthodologiquement⁸⁷,

acceptable de mettre en parallèle notre signe  avec d'autres occurrences vraisemblablement contemporaines du signe S 34 de la LSG attestées dans ces mêmes contrées désertiques occidentales.

Ces attestations que nous voudrions invoquer proviennent d'une empreinte de sceau de la

IVe dynastie ()⁸⁸, d'un « symbole dit à eau » portant un cartouche de **Djédefrê** de la

IVe dynastie ()⁸⁹ et de l'inscription d'**Iy-méry** et **Bébi** de la IVe dynastie

()⁹⁰, en l'occurrence du règne de **Khéops**.

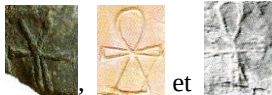
⁸⁵ Obsomer (Cl.), *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Éditions Safran, Bruxelles, 2009, p. 240.

⁸⁶ H. Von Riemer, F. Förster, S. Hendrickx, et alii, *MDAIK* 61, 2005, p. 327, fig. 17 C.

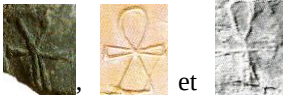
⁸⁷ Il ne faut pas perdre de vue les limites qu'une telle démarche peut comporter ; surtout, lorsque nous nous rappelons que ces caractères que nous comparons semblent avoir été gravés par des auteurs différents. Notre démarche gagnerait probablement plus en certitude et en pertinence s'il s'agissait de signes gravés par un seul et même scribe. Néanmoins, notre démarche peut, statistiquement, être concluante. Lorsqu'en effet sur quatre occurrences apparemment contemporaines d'un présumé caractère hiéroglyphique trois se confirment contre une, on peut, peut-être, raisonnablement, risquer une hypothèse. C'est en tout cas l'attitude que nous adoptons ici.

⁸⁸ R. Kuper, F. Förster, "Khufu's 'mefat' expeditions into the Libyan Desert", *EgArch* 23, 2003, p. 28.

⁸⁹ J.-L. Le Quellec, de P. Flers, de Ph. Flers, *Peintures et gravures d'avant les pharaons : du Sahara au Nil*, Paris, Éditions Soleb, 2005, p. 43, pl. 55.

Formellement, la ressemblance entre les signes  est saisissante⁹¹.

La convergence paléographique entre ces caractères hiéroglyphiques est si frappante qu'il serait superflu, voire inutile d'insister outre mesure.

En revanche, lorsque nous comparons nos trois signes  avec le signe , la différence, au niveau formel, est, nous semble-t-il, sans appel.

Manifestement, l'identité des trois premiers signes contraste de manière éclatante avec la singularité du quatrième. Les signes  forment une unité et correspondent au signe S 34 de la LSG. Le signe  diffère d'eux et ne semble pas être une graphie du signe S 34 de la LSG.

Au regard de ces considérations paléographiques, nous pensons pouvoir être en droit de renoncer à la proposition de **Kaper** et **Willems** de voir dans le motif  la lecture nh « soldat- nh »⁹².

En conséquence, le personnage représenté avec son équipement peut être aussi bien un soldat (et non exactement un « soldat- nh ») qu'un chasseur.

Au sortir de notre discussion, nous pensons devoir nuancer, voire récuser l'idée communément acceptée que les « Hilltop sites » seraient des infrastructures militaires. Il nous semble raisonnable, au regard des arguments exposés dans notre discussion, d'envisager d'autres hypothèses sur les « Hilltop sites ».

Cependant, avant toute proposition d'hypothèse, une question essentielle se pose : existe-t-il ailleurs dans le Désert Occidental d'autres « Hilltop sites » contemporains ?

⁹⁰ K. P. Kuhlmann, "Der « Wasserberg des Djedefre (Chufu 01/01) ». Ein Lagerplatz mit Expeditionsinschriften der 4. Dynastie im Raum der Oase Dachla", *MDAIK* 61, 2005, p. 248, fig. 5.

⁹¹ Pourtant, ils ne sont, probablement, pas l'œuvre d'un même scribe. En tout cas, ils datent de deux règnes différents ; ceux de Khéops et de Djédefrê.

⁹² Au fond, même si nous acceptons l'identification de Kaper et Willems en lisant nh le signe , la question de la traduction se poserait. Nous pourrions effectivement traduire, comme l'ont proposé Kaper et Willems, nh par « soldat- nh ». Nous pourrions, cependant, tout aussi considérer nh comme un anthroponyme désignant le personnage figuré. Des Négro-africains

portèrent, en effet, le nom  nh dans la vallée du Nil à l'époque pharaonique (H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, Band I: *Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, J. S. Augustin, 1935, p. 62, 19).

8. Autres « *Hilltop sites* »

Depuis **Winkler**, les auteurs ont étudié les « *Hilltop sites* » à partir de leur emplacement par rapport uniquement à Dakhla et des itinéraires qui y conduisent. Dans leurs études, ils n'ont pris en compte que les « *Hilltop sites* » du désert périphérique de cette oasis.

Pourtant, il aurait été, méthodologiquement, souhaitable, avant l'élaboration de toute hypothèse, de se demander si d'autres sites analogues contemporains étaient connus ou non ailleurs que dans le désert proche de Dakhla.

L'adoption d'une telle démarche aurait peut-être impliqué une analyse plus ouverte et moins limitée des « *Hilltop sites* » et donc non plus en fonction de Dakhla uniquement, mais plutôt par rapport à un ensemble plus vaste.

Ainsi, dans cette section, nous voudrions nous intéresser à cette question de l'existence ou non, ailleurs, de « *Hilltop sites* » contemporains et aux implications possibles. Nous nous bornerons, toutefois, aux éventuels « *Hilltop sites* » qui se trouveraient à l'ouest de la vallée du Nil et dont l'occupation initiale remonterait à l'Ancien Empire (IV^{ème}–V^{ème} dynasties).

8.1. Les « *Hilltop sites* » autour de « *Wasserberg des Djedefre* »

Le site appelé « *Wasserberg des Djedefre* » (Chufu 01/1) par **Kuhlmann** et **Bergmann** se trouve à l'ouest de la vallée du Nil, à environ 500 km⁹³. Il se situe dans une région désolée et montagneuse connue des anciens Égyptiens sous la dénomination de *w-h3s.t*⁹⁴ (Pl. 8, b). Sur ce site et à ses alentours, **Bergmann** et ses collaborateurs ont rapporté la découverte de nombreux « *Hilltop sites* ». Nous en présentons les principaux.

8.1.1. « *Wasserberg des Djedefre* »

Dans le Désert Occidental, au sud-ouest de Dakhla, sur le site « *Wasserberg des Djedefre* », **Bergmann** découvrit une terrasse bordée d'un mur d'enceinte en dalles de pierres sèches sur la face orientale d'une colline conique au sommet aplati⁹⁵.

Ouvrant une tranchée à travers cette terrasse en 2003, **Kuper** tomba sur une petite caverne artificielle⁹⁶. La stratigraphie, sur plus d'un mètre de profondeur, a révélé plusieurs foyers et un mur construit en deux étapes.

L'un des foyers a livré des centaines de pattes et morceaux de criquets grillés⁹⁷. Il a en outre été mis au jour dans les sédiments de cet abri des cônes de grès (bouchons de jarres) et plus d'une cinquantaine d'empreintes de sceaux en argile portant divers hiéroglyphes⁹⁸.

⁹³ K. P. Kuhlmann, C. Bergmann, "Die Expedition des Cheops", *GEO Special* 5, Oct./Nov. 2001, p. 126 ; K. P. Kuhlmann, "The Oasis Bypass" or The Issue of Desert Trade in Pharaonic Times", In: Jennerstrasse 8 (ed.), *Tides of the Desert, Gezeiten der Wüste*, Köln, Heinrich – Barth – Institut, 2002, p. 135.

⁹⁴ K. P. Kuhlmann, "Der "Wasserberg des Djedefre" (Chufu 01/01). Ein Lagerplatz mit Expeditionsinschriften der 4. Dynastie im Raum der Oase Dachla", *MDAIK* 61, 2005, p. 248, fig. 5.

⁹⁵ Le site « *Wasserberg des Djedefre* » découvert par Bergmann est à environ 100 km au sud-ouest de Dakhla, légèrement au sud-est de Balat (C. Bergmann, K. P. Kuhlmann, 2001, p. 120-127).

⁹⁶ R. Kuper, F. Förster, "Khufu's 'mefat' expeditions into the Libyan Desert", *EgArch* 23, 2003, p. 27.

⁹⁷ R. Kuper, F. Förster, *EgArch* 23, 2003, p. 28.

Cette terrasse aménagée avec ses murs et l'abri fouillé pourraient en toute vraisemblance être datés de l'Ancien Empire. Les inscriptions hiéroglyphiques faisant mention des noms de **Khéops** et de son fils **Djédefrê** ainsi que les coupes, les tessons de *bols Meidoum*⁹⁹ et les jarres de stockage mis au jour, caractéristiques du début de l'Ancien Empire, le prouvent.

Les analyses effectuées par **Hendricks** ont montré que, si une partie non négligeable de ces poteries provient de la vallée du Nil, celle plus importante est de fabrication oasienne (de Dakhla vraisemblablement).

Peuvent probablement appartenir à ce même horizon temporel les fragments de céramique de la Culture *Sheikh Mouftah*¹⁰⁰ et les « Anneaux de Clayton » trouvés dans les mêmes niveaux. Certains des « Anneaux de Clayton »¹⁰¹ portent même des caractères hiéroglyphiques¹⁰².

S'il est ardu de fixer avec précision la date de construction de chacune des deux étapes du mur, on pourrait, sur la base des trouvailles, privilégier le contexte de la IV^e dynastie. Ces structures sont, pour nous, à mettre sans doute en rapport avec celles en pierres sèches découvertes au sommet et au niveau des pentes d'autres collines.

8.1.2. *Biar Jaqoub*

Le site appelé *Biar Jaqoub* a été découvert en hiver 2003/2004 au cours de quatre expéditions par **Bergmann** et ses collaborateurs dans une localité située à 8 km au sud-sud-ouest de « *Wasserberg des Djedefre* », un lieu où les expéditions envoyées par **Khéops** et **Radjédef** laissèrent des témoignages¹⁰³.

À *Biar Jaqoub* et tout autour de cette localité, ils mirent au jour de nombreux habitats « *Hilltop sites* » ; des structures circulaires en pierres sèches construites en sommet de collines datant probablement, sur la base de nombreux graffiti appelés « *symboles dits à eau* »¹⁰⁴, de la IV^e dynastie.

Il a été observé, dans certains de ces édifices, des foyers, des meules, des os, des coquilles d'autruches, des représentations de vaches et d'antilopes. Certains rochers portent des séries de petites entailles ou « *comptabilités muettes* ». Des cairns ou panneaux routiers érigés jalonnent certaines pistes qui passent par *Biar Jaqoub*.

⁹⁸ R. Kuper, F. Förster, *EgArch* 23, 2003, p. 28.

⁹⁹ R. Kuper, F. Förster, *EgArch* 23, 2003, p. 27.

¹⁰⁰ R. Kuper, F. Förster, *EgArch* 23, 2003, p. 27-28.

¹⁰¹ <http://www.carlo-bergmann.de> ; H. Riemer, *Archéo-Nil* 12, 2002, p. 96-99.

¹⁰² H. Von Riemer, 2007, p. 26, fig. 11.

¹⁰³ <http://www.carlo-bergmann.de>

¹⁰⁴ Les motifs appelés « *symboles dits à eau* » sont probablement attribuables aux Égyptiens dans nos habitats en pierres sèches. Datant très vraisemblablement de la IV^e dynastie, ces gravures furent laissées à « *Wasserberg des Djedefre* » (Chufu 01/1) et sur différents « *Hilltop sites* » proches par des missions envoyées sous le règne de Khéops, et probablement sous celui de Radjédef : K. P. Kuhlmann, « *Der « Wasserberg des Djedefre » (Chufu 01/01). Ein Lagerplatz mit Expeditionsinschriften der 4. Dynastie im Raum der Oase Dachla* », *MDAIK* 61, 2005, p. 270, pls. 34a-c; p. 272, pl. 35; p. 273, pls. 37a-b; S. Kröpelin, R. Kuper, « *More corridors to Africa* », In: B. Gratien, (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, Lille, *CRIPPEL* 26, 2006-2007, p. 223, fig. 4; J.-L. Le Quellec, de P. Flers, de Ph. Flers, *Peintures et gravures d'avant les pharaons : du Sahara au Nil*, Paris, Editions Soleb, 2005, p. 43, pl. 55.

8.1.3. Mouhattah Sa-Wadjet

Du 18 octobre au 1^{er} novembre 2003, une expédition entreprise par **Bergmann et Krieger** découvrit à 13,2 km au sud-sud-est de « *Wasserberg des Djedefre* » trois « *Hilltop sites* » ; des structures circulaires en pierres sèches élevées au sommet d'une colline¹⁰⁵.

Des tessons de poterie appartenant à la fois au type *Sheikh Mouftah* et à celui *Abou Ballas* permettent de dater ce site de l'Ancien Empire. Entre *Mouhattah Sa-Wadjet* et « *Wasserberg des Djedefre* », il existe un itinéraire jalonné de cairns.

8.1.4. Ouadi Johannes

Du 19 novembre au 10 décembre 2003, **Bergmann et Kieninger** firent la découverte de structures circulaires construites au sommet de deux collines. Ils nommèrent le site *Ouadi Johannes*. Il n'y a été observé que des outils à moudre. À proximité a été découvert un cairn.

Outre le désert périphérique de Dakhla, il a donc existé d'autres habitats « *Hilltop sites* » dans le désert profond. Les édifices en pierres sèches rencontrés sur des éminences à « *Wasserberg des Djedefre* » (Chufu 01/1)¹⁰⁶, *Biar Jaqoub*, *Mouhattah Sa-Wadjet* ou encore au *Ouadi Johannes* pourraient avoir été érigés à l'Ancien Empire, vraisemblablement dès la IV^e dynastie. Ils ont, apparemment, connu une présence synchrone d'individus relevant de la sphère culturelle égyptienne, de la *Culture Sheikh Mouftah* et des groupes utilisateurs des « *Anneaux de Clayton* ».

8.2. Djébel el-Asr

Localisé en Basse Nubie, à environ 65 km au nord-ouest d'Abou Simbel¹⁰⁷, le site appelé « *Carrières de Djébel el-Asr* » doit son appellation à celle d'une colline éponyme proche.

Il était surtout connu dans la littérature historique, sous les désignations « *Carrières de diorite de Chephren* », « *Carrières de Toshka* » ou encore « *Carrières du Désert Occidental nubien* »¹⁰⁸.

Les habitats vus sur ce site de *Djébel el-Asr* sont des structures en pierres sèches (Pl. 6, a). Souvent de forme circulaire, elles sont parfois rectangulaires. Elles peuvent, par endroits, se réduire à un simple mur, parfois en forme de croissant de lune. Certaines structures circulaires et rectangulaires pourraient avoir porté un toit.

Dispersés à travers toute la zone des carrières, ces édifices en pierres sèches se rencontrent souvent au sommet de petites collines. Certains de ces habitats sont donc des « *Hilltop sites* »

¹⁰⁵ <http://www.carlo-bergmann.de>

¹⁰⁶ Le site « *Wasserberg des Djedefre* » (Chufu 01/1) était probablement le lieu de coordination des différentes équipes éparpillées à travers tout le secteur pour rechercher et exploiter les ressources minérales. Pourraient le prouver les découvertes faites par Bergmann durant les saisons 2003 et 2004. Il a, en suivant des itinéraires marqués par des cairns depuis notre site, localisé les autres structures de pierres sèches contemporaines sur le sommet des collines. Ce sont, entre autres, « *Mouhattah Bébi* » à 13, 2 km à l'est, « *Mouhattah Sa-Wadjet* » à 13, 2 km au sud-sud-est et « *Biar Jaqoub* » à 8 km au sud-sud-ouest.

¹⁰⁷ I. Shaw, El. Bloxam, J. Bunbury et alii, "Survey and excavation at the Gebel el-Asr gneiss and quartz quarries in Lower Nubia (1997-2000)", *Antiquity* 75, N° 287, 2001, p. 34.

¹⁰⁸ S. Doucouré, Volume 2, 2009, p. 4.

». Les plus importantes concentrations se trouvent entre « Khufu Stele » et « Loading Ramp 1 » et surtout à « Quartz Ridge »¹⁰⁹.

Dans ces habitats, il a été découvert des bols d'usage quotidien et des jarres, surtout des IV^{ème} et V^{ème} dynasties¹¹⁰.

Les activités des cuisiniers et des boulangers sont indiquées par la découverte en différents endroits de cendres (foyers), de fragments de poterie et de moules à pain typiques des IV^{ème} et V^{ème} dynasties.

Les « Hilltop sites » sont donc attestés à *Djébel el-Asr* également. Ils semblent y avoir été construits dès les IV^e et V^e dynasties. Ils connaîtront une fréquentation humaine au Moyen Empire et à l'Époque romaine.

8.3. Oum el-Sawan

Oum el-Sawan est le nom donné à des carrières peu connues rencontrées le long du bord septentrional de la dépression du Fayoum, dans le désert, à environ 40 km de la vallée du Nil¹¹¹.

À *Oum el-Sawan*, des habitats ont été localisés au sud-est des carrières de gypse, à environ 500 m. C'est dans un secteur inhospitalier du désert, sur un plateau. Ce qui a subsisté de ces habitats se présente sous forme de grandes structures circulaires de pierres de dimensions variées (Pl. 6, c).

Dans les trente-deux d'entre elles fouillées, **Caton-Thompson** et **Gardner** rapportent la découverte d'outils en gneiss anorthositique, de tessons de poterie, de traces de foyers, de vertèbres et d'os de poisson, de cornes de bovinés, de coquillages, de carapaces de tortue et des plumes¹¹².

Ainsi, les structures en pierres sèches édifiées sur un plateau à *Oum el-Sawan* ont servi d'habitats. Elles semblent dater des III^{ème} et IV^{ème} dynasties.

En somme, à l'issue de cette section dédiée à d'autres « Hilltop sites », nous pouvons retenir que du désert profond du sud-ouest de Dakhla au *Djébel el-Asr*, en passant par *Oum*

¹⁰⁹ G. W. Murray, "The road to Chephren's Quarries", *The Geographical Journal* 94, 1939, p. 108; I. Shaw, E. Bloxam, "Survey and Excavation at the Ancient Pharaonic Gneiss Quarrying Site of Gebel el-Asr, Lower Nubia", *Sudan & Nubia*, Bulletin N° 3, 1999, p. 15, fig. 2 ; p. 17 ; I. Shaw, "Survey and Excavation at the Gebel el-Asr gneiss and quartz quarries in Lower Nubia", *GRAFMA Newsletter*, N° 3 / 4, 1999/2000, p. 104 ; I. Shaw, "New Fieldwork at Gebel el-Asr: "Chephren's Diorite Quarries", In: Z. Hawass, L. Pinch Brock (eds.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists Cairo 2000, I*, Cairo, The American University in Cairo Press, 2003, p. 452.

¹¹⁰ R. Engelbach, "The Quarries of the Western Nubian Desert and the Ancient Road to Tushka", *ASAE* 38, 1938, pls. LX, 2-3.

¹¹¹ P. Storemyr, E. Bloxam, T. Heldal, A. Salem, "Survey at Chephren's Quarry, Gebel el-Asr, Lower Nubia: 2002", *Sudan & Nubia* 6, 2002, p. 25, fig. 1; J. A. Harrell, T. M. Bown, "An Old Kingdom Basalt Quarry at Widan el-Faras and the Quarry Road to Lake Moeris", *JARCE* XXXII, 1995, p. 72, fig. 1.

¹¹² G. Caton-Thompson, E. W. Gardner, *The desert of Fayum*, London, 1934, p. 120-122.

el-Sawan, nous constatons bien l'existence de structures en pierres sèches au niveau du sommet des collines¹¹³.

De manière invariable, sur les différents sites, nos structures ont été construites avec des pierres sèches locales immédiatement disponibles. Elles ont une forme typique circulaire. Cependant, d'autres formes sont observées. Elles peuvent, entre autres, être ovoïdes (*Djébel el-Asr*), rectangulaires (*Djébel el-Asr*), en croissant de lune (*Djébel el-Asr*), en forme de tranchées artificielles aménagées en abris (*Wasserberg des Djedefre* Chufu 01/1) ou en enceinte clôturée (*Wasserberg des Djedefre* Chufu 01/1).

Dispersées en général à travers les sites, nos structures en pierres sèches ont la caractéristique d'être situées en hauteur, sur des collines ou des plateaux. Elles sont unicellulaires ou jointives, isolées et/ou groupées.

Bien que se dressant donc souvent sur le sommet d'éminences et offrant une bonne vue sur l'environnement immédiat, nous ne semblons disposer d'aucun indice probant susceptible de nous incliner à penser que ces « Hilltop sites » auraient eu une nature militaire ou défensive ou qu'ils auraient été des postes de surveillance, d'observation et de contrôle.

Non fortifiés et apparemment non permanents, ces habitats pourraient plutôt avoir accueilli, en toute vraisemblance, des individus de façon épisodique ou saisonnière. Ils pourraient les avoir protégés des variations de température, du rayonnement solaire, du froid, du sable, du vent et peut-être aussi des menaces du désert comme les serpents et les scorpions.

Vraisemblablement, la date initiale d'érection de ces « Hilltop sites » correspond à l'Ancien Empire ; notamment à la IV^e dynastie. Ils semblent tous, intimement, liés à l'implication et à la présence des Égyptiens dans les différentes contrées du Désert Occidental à l'Ancien Empire.

À partir de là, une question s'impose : qu'est-ce qui, principalement, justifiait cette présence égyptienne sur ces « Hilltop sites » aux IV^e-V^e dynasties ?

À « *Wasserberg des Djedefre* » (Chufu 01/1), deux graffiti exécutés nous livrent les raisons de la présence des missions égyptiennes dans cette partie du désert à l'Ancien Empire.

L'un datant de l'an 25 du règne de **Khéops** indique que c'est (*j(r) jrt mf3(.t) nb.t*) « pour produire toutes sortes de *mf3.t* » (Pl. 8, a)¹¹⁴.

L'autre remontant à l'an 27 du même souverain nous apprend également que c'est (*r jrt mf3.t m sš (ou sh3)*) « pour produire de la *mf3.t* de *sš* (ou *sh3*) » (Pl. 8, b)¹¹⁵.

Nous pouvons, sur la base de ces deux témoignages textuels, affirmer que les missions égyptiennes venaient chercher, à la IV^e dynastie, différentes sortes de *mf3.t*¹¹⁶ en général et de la *mf3.t m sš (sh3)*¹¹⁷ en particulier.

¹¹³ Pour ces éminences, les fouilleurs ne semblent pas avoir signalé l'existence d'autres structures en pierres sèches au niveau de leurs pentes.

¹¹⁴ K. P. Kuhlmann, *MDAIK* 61, 2005, p. 244, fig. 1.

¹¹⁵ K. P. Kuhlmann, *MDAIK* 61, 2005, p. 248, fig. 5.

Il s'agissait, vraisemblablement, de produits minéraux ; des « schistes argileux variés, du grès blanc (contenant des oxydes ferriques dont la teinte des veines se présente en rouge, brun et jaune) » et/ou de « l'ocre »¹¹⁸.

Au *Djébel el-Asr*, les fouilles ont permis d'établir que la recherche du gneiss anorthositique¹¹⁹ et du gneiss gabbro¹²⁰ semble avoir été le but principal des expéditions égyptiennes à l'Ancien Empire.

Toutefois, elles ont également, peut-être à une moindre échelle, exploité au *Djébel el-Asr* d'autres matières premières disponibles dans la région comme le basalte¹²¹, l'améthyste¹²², le quartz¹²³, le quartzite¹²⁴, le quartz améthystine¹²⁵ et la cornaline¹²⁶.

À *Oum el-Sawan*, les fouilles ont révélé que c'est du gypse que les Égyptiens venaient chercher. Les endroits précis d'où il a été extrait n'ont, cependant, pas pu être localisés. **Caton-Thompson** et **Gardner** pensent, néanmoins, qu'il pourrait avoir été exploité dans leur zone d'essai¹²⁷.

En conséquence, aux IV^{ème} et V^{ème} dynasties, l'implication égyptienne au *Djébel el-Asr*, à *Oum el-Sawan* et à « *Wasserberg des Djedefre* » (Chufu 01/1) et dans les sites proches se justifiait tout d'abord, nous semble-t-il, par un objectif majeur : la quête des potentialités minérales du désert. Gneiss gabbro et anorthositique, basalte, améthyste, quartz, quartzite,

¹¹⁶ Le terme *mf3.t* qui n'est attesté dans aucun dictionnaire hiéroglyphique (C. Bergmann, K. P. Kuhlmann, 2001, p. 127) serait à traduire, selon Kuhlmann, par « pigment ou colorant minéral en poudre ».

¹¹⁷ Kuhlmann défend que *mf3.t m sš* (ou *sh3*) correspondrait « aux schistes argileux variés, au grès blanc contenant des oxydes ferriques dont la teinte des veines se présente en rouge, brun et jaune » (C. Bergmann, K. P. Kuhlmann, 2001, p. 127; K. P. Kuhlmann, 2002, p. 137; K. P. Kuhlmann, *MDAIK* 61, 2005, p. 251, notes l et m). Pour Negro, de Michele et Piacenza, *mf3.t m sš* (ou *sh3*) serait plutôt de « l'ocre rouge et jaune, du jaspe rouge et jaune » (G. Negro, V. De Michele, P. Piacenza, "The Lost Ochre Quarries of king Cheops and Djedefre in the Great Sand Sea (Western Desert of Egypt)", *Sahara* 16, 2005, p. 121-126).

¹¹⁸ Se référer aux deux notes précédentes.

¹¹⁹ Au *Djébel el-Asr*, il provient principalement des carrières septentrionales localisées tout autour de « Quartz Ridge » (« *Quartz Hill* », « *Stele Ridge* », « *Cairn Quarries* », « *Pounder Quarries* ») (J. A. Harrell, V. M. Brown, *JARCE* XXXII, 1995, p. 56).

¹²⁰ Les sources du gneiss gabbro se localisent essentiellement dans les carrières méridionales du *Djébel el-Asr*, entre « *Chisel Ridge* » et « *Khufu Stele* » (J. A. Harrell, V. M. Brown, *JARCE* XXXII, 1995, p. 49; J. A. Harrell, "Pharaonic Stone Quarries in the Egyptian Deserts", In : R. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, Londres, The British Museum Press, 2002 ; A. Lucas, J. R. Harris, *Ancient Egyptian materials and industries*, London, 1962, pp. 408-409).

¹²¹ J. A. Harrell, V. M. Brown, *JARCE* XXXII, 1995, p. 45, fig. 2 et p. 54 ; I. Shaw, 2000, pp. 450-451.

¹²² R. Engelbach, 1933, p. 69 ; G. W. Murray, 1939, p. 105, 109; J. A. Harrell, V. M. Brown, *JARCE* XXXII, 1995, p. 49 ; I. Shaw, E. Bloxam, *Sudan & Nubia*, Bulletin N° 3, 1999, p. 15, 17 ; I. Shaw, 1999/2000, p. 104 ; I. Shaw, 2000, p. 452-453 ; I. Shaw, 2002, p. 247-248 ; I. Shaw, T. Heldal, "Rescue work in the Khafra quarries at Gebel el-Asr", *EgArch* 23, 2003, p. 15.

¹²³ Les mines de quartz ont été exploitées à « *Quartz Ridge* » et au nord-est de « *Stele Ridge* ».

¹²⁴ J. A. Harrell, V. M. Brown, *JARCE* XXXII, 1995, p. 54.

¹²⁵ La recherche de quartz améthystine semble vraisemblablement suggérée par les nombreux fragments de ce matériau dispersés à « *Stele Ridge* ».

¹²⁶ G. W. Murray, *ibid.*, p. 105, 109 ; J. A. Harrell, V. M. Brown, *JARCE* XXXII, 1995, p. 49; I. Shaw, 1999/2000, p. 104 ; I. Shaw, 2000, p. 452-453; I. Shaw, 2002, pp. 247-248 ; I. Shaw, T. Heldal, *EgArch* 23, 2003, p. 15.

¹²⁷ G. Caton-Thompson, E. W. Gardner, 1934, pp. 107-108.

quartz améthystine, cornaline, ocre, jaspe, gypse, colorants minéraux divers ; les Égyptiens exploitèrent toutes ces ressources minérales-là.

À la lumière des faits présentés, ne serait-il pas alors, méthodologiquement, mieux indiqué d'interpréter les « *Hilltop sites* » érigés dans le désert limitrophe de Dakhla en les mettant en corrélation non pas avec les routes qui mènent vers cette oasis, mais plutôt avec leurs analogues contemporains rencontrés dans différentes zones du Désert Occidental ?

Pour notre part, nous pensons préférable d'étudier ces « *Hilltop sites* » dans le contexte ou cadre plus général de cette implication des missions égyptiennes dans le désert à l'Ancien Empire, en l'occurrence aux IV^{ème}–V^{ème} dynasties.

Dans cette perspective, quelle lecture pourrions-nous donc faire des « *Hilltop sites* » jouxtant Dakhla et des faits principaux qui y ont été observés ?

C'est à cette question que notre ultime section tentera d'apporter quelques éléments de réponse.

9. Les « *Hilltop sites* » jouxtant l'oasis de Dakhla dans le contexte de la présence égyptienne dans le Désert Occidental aux IV^{ème}–V^{ème} dynasties

Nous proposons ici d'interpréter les « *Hilltop sites* » du désert proche de Dakhla dans le contexte de l'implication de l'administration pharaonique dans le Désert Occidental à l'Ancien Empire.

Aux IV^{ème} et V^{ème} dynasties, et même peut-être déjà à la III^{ème} dynastie, de hauts fonctionnaires proches de l'administration royale¹²⁸ et résidant dans la vallée du Nil dépêchèrent des expéditions dans différentes parties du Désert Occidental : *Djébel el-Asr*, *Oum el-Sawan*, désert contigu de Dakhla, désert lointain du sud-ouest de Dakhla¹²⁹.

Cette présence égyptienne dans ces contrées désertiques se justifiait essentiellement par la quête des ressources minérales du désert. Celles-ci étaient destinées à la réalisation de pavements, de dallages, de décorations de monuments et à la fabrication de statues, de statuettes, de sarcophages, de vases et d'ornements corporels¹³⁰.

Dans les zones du désert où les Égyptiens, ces authentiques Négro-africains, ont exploité ces ressources, ils construisirent des habitats avec des pierres sèches immédiatement disponibles¹³¹. Souvent, leur choix se porta sur le sommet des collines ou des plateaux pour abriter ces édifices.

¹²⁸ S. Doucouré, *Enquête sur l'Exploitation et l'Administration du Désert Occidental de l'Égypte du Début de l'Ancien Empire à la Fin du Moyen Empire*, Volume 2, Thèse de Doctorat d'Université Nouveau Régime, Spécialité Égyptologie (sous la direction de Brigitte Gratien), Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009, pp. 97-107.

¹²⁹ Sans oublier un site comme Widan el-Faras.

¹³⁰ Essentiellement, elles étaient donc destinées à satisfaire les besoins palatiaux, funéraires et cultuels dans ce contexte des constructions monumentales (S. Doucouré, 2009, Volume 2, pp. 88-95).

¹³¹ L'érection d'édifices avec des pierres sèches semble avoir constitué, de tout temps, un trait culturel majeur du savoir-faire architectural des peuples négro-africains.

Dans les contrées désertiques se trouvant à proximité de Dakhla, les vestiges de ces structures en pierres sèches sont encore visibles au niveau du sommet et des pentes de différentes petites collines.

Ici, comme ailleurs dans le désert, il ne semble peut-être pas que ces habitats aient été aux IVe-Ve dynasties des « *infrastructures militaires, défensives, d'observation, de contrôle ou de surveillance* ». Différents arguments congruents peuvent être invoqués à l'appui de cette assertion.

Nous avons tout d'abord, comme déjà souligné, un manque total d'indices pouvant suggérer une quelconque fortification de ces habitats. Des traces de fortification n'ont, jusqu'ici, été observées sur aucun des « Hilltop sites ».

Il y a aussi l'inexistence d'arguments décisifs pouvant permettre de définitivement écarter le hasard ou la coïncidence fortuite dans l'explication de l'emplacement des collines abritant nos édifices par rapport aux routes qui desservent l'oasis de Dakhla.

Une autre considération est que le personnage représenté avec son équipement (Pl. 7, a-b) sur l'un de nos sites pourrait être aussi bien un soldat qu'un chasseur ou les deux.

D'ailleurs, même si nous considérons ce personnage comme un soldat, cela ne suffirait certainement pas à faire des « Hilltop sites » des édifices militaires.

Nous savons, en effet, que les expéditions dépêchées dans le désert, déjà à l'Ancien Empire, pouvaient compter en leur sein des soldats ou hommes possédant des capacités militaires. Dans le cadre de telles missions, il ne semble pas y avoir de doute sur le fait que ces hommes, des soldats, accomplissaient également des travaux ou responsabilités autres que militaires ou sécuritaires.

Ainsi, par exemple, les responsables qui dirigèrent les expéditions de l'an 25 et de l'an 27 du règne de **Khéops** dans le sud-ouest de Dakhla étaient, respectivement, *shd nfr.w* « Inspecteur des recrues »¹³² (**Bébi**) et *stp s3* « Garde du corps »¹³³ (**Iy-méry** et **Bébi**). Ils avaient sous leur autorité des *nfrw* « recrues »¹³⁴.

Bébi avait sous sa direction une compagnie forte de 200 recrues-*nfrw*. **Iy-méry** et **Bébi** commandaient deux compagnies composées de 400 recrues-*nfrw*.

¹³² L'implication de fonctionnaires pourvus du titre *shd nfr.w* dans les expéditions organisées à l'Ancien Empire ne se rencontre pas que dans le Désert Occidental. (J. Dilwyn, *Index of Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR 866 (I-II), Archaeopress, Oxford, 2000, p. 928 (3418)).

¹³³ Ce titre de *stp s3* était déjà connu sur des sceaux de la Période Archaïque. Il a fait partie des titres de certains vizirs de l'Ancien Empire. Les activités faites par les porteurs de ce titre pouvaient être en faveur du roi, de sa capitale ou des personnes privées (Jr. O. Goelet, *JARCE* XXIII, 1986, pp. 85-98).

¹³⁴ Junker préfère traduire par « *kadet* » (H. Junker, *Giza IX: Das Mittelfeld des Westfriedhofs. Österreichische Akademie der Wissenschaften, philosophischhistorische Klasse*, 73/2, Vienne, Rudolf M. Rohrer, 1950, p. 196). Il est suivi par Fischer (H. G. Fischer, "A Scribe of the Army in a Saqqara Mastaba of the Early Fifth Dynasty", *JNES* 18 (4), 1959, p. 258-259). Nous adoptons, quant à nous, la lecture de Faulkner (R. O. Faulkner, *JEA* 39, 1953, p. 35).

Lors de ces expéditions, ces *nfrw* « recrues », quoiqu'ayant pu avoir reçu une formation militaire, semblent avoir surtout constitué une main d'œuvre et entreprenaient des opérations plutôt minières que militaires ou sécuritaires.

Par conséquent, l'attestation d'un soldat ou homme armé dans un tel contexte n'implique pas nécessairement une mission de nature militaire ou l'entreprise d'activités sécuritaires sur les « Hilltop sites ».

D'autre part, à l'instar peut-être des expéditions envoyées sous **Khéops** et **Rédjédef** à « Wasserberg des Djedefre » (Chufu 01/1) pour se procurer les colorants minéraux, les Égyptiens attestés sur les « Hilltop sites » qui jouxtent Dakhla provenaient très probablement de la vallée du Nil et non de cette oasis de Dakhla qu'ils pourraient simplement avoir utilisée comme escale ou centre de coordination¹³⁵.

Les céramiques provenant de la vallée du Nil vues sur nos sites vont dans le même sens. Les poteries égyptiennes fabriquées avec de l'argile schisteuse de l'oasis observées sur certains lointains sites du sud-ouest de Dakhla peuvent, peut-être, indiquer la participation de potiers de la vallée du Nil aux expéditions.

Par conséquent, on perçoit mal la nécessité pour ces Égyptiens dépêchés depuis la vallée du Nil dans le désert proprement dit d'ériger des infrastructures « d'observation, de surveillance et de contrôle des itinéraires menant à Dakhla ».

Une dernière considération contre la nature militaire ou sécuritaire de ces « Hilltop sites » est liée au constat qu'en l'état actuel de la recherche, les faits semblent montrer le caractère non conflictuel des relations entre Égyptiens et populations autochtones de Dakhla. Il ne semble avoir été exhumé nulle part des preuves d'hostilités ou d'animosités entre ces différents peuples négro-africains antiques aux IV^{ème}–V^{ème} dynasties. Tout semble, au contraire, indiquer l'existence entre eux de rapports apaisés et pacifiques¹³⁶.

¹³⁵ Il a été soutenu que « *Ayn Asil* a été fondée à un point indéterminé à une date antérieure au début de la VI^e dynastie » (O. E. Kaper, H. Willems, 2002, p. 80). Les faits pouvant étayer cette assertion de Kaper et Willems font encore l'objet de discussions. Les preuves de contacts entre la vallée du Nil et Dakhla-même avant la VI^e dynastie, bien que peu abondantes, existent indubitablement. Nous n'en connaissons aucune attestation écrite des IV^e et V^e dynasties. Seule semble être hors de doute l'existence de poterie égyptienne. Ce sont des tessons et des vases (une jarre de stockage et deux bols) provenant de la « tombe 1 du cimetière 32/390-L2-1 » et des sites de l'extrémité orientale de l'oasis du début de la Période dynastique. Quelques tessons de bols *Meidoun* des IV^e et V^e dynasties sont également rapportés (A. J. Mills, 2002, p. 174). Ils ont été essentiellement modelés dans de l'argile du Nil. Si ces faits ne suffisent peut-être pas à conclure que les Égyptiens furent déjà résidents permanents avec pouvoir régional à Dakhla aux IV^e et V^e dynasties (A. J. Mills, 2002, p. 174), ils permettent d'affirmer en revanche sa fréquentation par eux. Par ailleurs, les témoignages écrits et archéologiques trouvés dans les zones proprement désertiques, s'ils y prouvent les activités égyptiennes au moins dès la IV^e dynastie, permettent de réfuter toute idée de l'existence d'un centre administratif local égyptien permanent. Les graffiti indiquent des envoyés de passage venant de la vallée du Nil regroupés dans différents corps de métier.

¹³⁶ D'ailleurs, dans la littérature, l'existence des prétendues populations ennemies ou hostiles autochtones dont le contrôle et la surveillance auraient nécessité l'édification des « Hilltop sites » est simplement postulée et affirmée mais jamais prouvée. Les preuves factuelles (textuelles comme archéologiques) d'une telle situation entre Égyptiens et indigènes de Dakhla aux IV^e–V^e dynasties semblent, aujourd'hui, inexistantes.

Au regard de l'ensemble de ces considérations, nous préférons renoncer à voir dans les « Hilltop sites » proches de Dakhla des « *infrastructures militaires ou des postes d'observation, de surveillance et de contrôle des routes conduisant à Dakhla* ».

Pour nous, ces « Hilltop sites » proches de Dakhla sont inséparables de ceux rencontrés, entre autres, à *Djébel el-Asr*, *Oum el-Sawan* et dans le désert profond du sud-ouest de Dakhla.

Outre la construction de ces édifices avec des pierres sèches et leur érection en sommet de collines ou de plateaux, quels autres arguments factuels pourrions-nous fournir à l'appui de notre hypothèse ?

La pertinence de notre démarche consistant à replacer nos « Hilltop sites » dans le contexte de la présence égyptienne dans le désert aux IV^{ème}–V^{ème} dynasties semble trouver confirmation dans l'attestation, sur ces sites proches de Dakhla, d'activités liées à la recherche et à l'exploitation de l'ocre et du quartzite.

Ces faits sont en totale cohérence avec les objectifs de missions égyptiennes contemporaines lancées en direction des régions désertiques occidentales. La quête et l'exploitation de l'ocre semblent avoir été les objectifs principaux des expéditionnaires du temps de **Khéops** et de **Rédjédef** dans le sud-ouest de Dakhla.

Les immenses carrières d'ocre et de jaspe d'El-Baz Crater¹³⁷ exploitées dans le désert profond pourraient avoir relevé du même contexte et des mêmes objectifs. Les récentes découvertes faites à Gizeh¹³⁸ et faisant état d'activités relatives à la recherche de colorants au temps de **Khéops** renforcent notre point de vue.

En ce qui concerne l'exploitation du quartzite, il nous suffirait de rappeler les preuves afférentes au travail de cette matière à *Djébel el-Asr*¹³⁹.

Un autre argument en faveur de notre lecture peut être la récurrence de céramiques comparables (bols dits de Meidoum) et de moules à pains sur les différents « Hilltop sites ». Ces similitudes pourraient être des indices d'un genre de vie comparable mené dans les habitats « Hilltop sites ».

¹³⁷ Les carrières d'ocre rouge et jaune et de jaspe rouge et jaune exploitées à *El-Baz Crater* probablement par les envoyés de Khéops et de Djédefrê (G. Negro, V. De Michele, P. Piacenza, *Sahara* 16, 2005, pp. 121-126).

¹³⁸ Les récentes découvertes faites par des archéologues égyptiens dans la région de Gîza attestent une mission envoyée au désert constituée de 400 hommes (dont des soldats et des cuisiniers) et révèlent 26 sceaux, 50 fragments de poterie portant des empreintes de sceaux d'argile et de pierre, de nombreux sacs en cuir contenant de l'oxyde ferrique. Elles datent, d'après les sceaux, du règne de Khéops (G. Negro, V. De Michele, P. Piacenza, *Sahara* 16, 2005, pp. 121-126).

¹³⁹ Le quartzite fut exploité à « *Quartz Hill* ». Il résulte du métamorphisme du grès nubien. Il varie considérablement dans la couleur et la texture (J. A. Harrell, V. M. Brown, *JARCE* XXXII, 1995, p. 54). Les Égyptiens l'utilisèrent rarement dans l'architecture égyptienne (utilisation du quartzite dans la construction de piliers, de seuils de portes à Saqqara sous le règne de Têti, de Pépy II : D. Arnold, 1991, p. 40 ; A. Lucas, J. R. Harris, *Ancient egyptian materials and industries*, London, 1962, p. 63). Des sculptures furent faites dans ce matériau dès le règne de Djédefrê (D. Arnold, 1991, p. 40). Le quartzite fut principalement employé dans la fabrication de statues et de sarcophages (J. R. Harris, *Lexicographical studies in ancient egyptian minerals*, Berlin, Deutsche Akademie Der Wissenschaften Zu Berlin Institut Für Orientforschung, Veröffentlichung 54, 1961, p. 75).

Un argument factuel supplémentaire est la présence sur les « *Hilltop sites* » voisins de Dakhla ainsi que sur ceux identifiés dans le lointain sud-ouest, outre d'éléments de la culture égyptienne, de faits relevant de la *Culture Sheikh Mouftah*, des utilisateurs d'« *Anneaux de Clayton* » et peut-être du grand complexe culturel nubien. Ils prouvent la cohabitation entre Égyptiens et individus relevant d'autres univers culturels dans les habitats « *Hilltop sites* ».

La pluralité de ces sites de cohabitation et l'inexistence de preuves de conflits entre les communautés dans ces habitats indiquent, peut-être, que les rapports qu'elles entretenaient étaient voulus et acceptés. Dans l'hypothèse d'une telle coexistence pacifique, trois cas de figure nous paraissent envisageables.

Dans un premier cas, nous pouvons être fondé à penser que les Égyptiens, à leur arrivée dans la région s'entourèrent d'éléments autochtones afin de tirer profit de leurs connaissances et expériences de la région et du désert.

Dans cette optique, les Égyptiens pourraient avoir bénéficié, entre autres, des réseaux humains de leurs collaborateurs indigènes, de leurs connaissances précises des réseaux routiers et de la carte des ressources convoitées, de leur savoir-faire dans l'identification et l'exploitation des meilleurs produits ainsi que de leurs astuces et stratégies de survie en milieux désertiques.

Dans un deuxième cas, il est possible de penser que les individus qui fréquentèrent les « *Hilltop sites* » en même temps que les Égyptiens pourraient avoir été pour ceux-ci des partenaires commerciaux et d'échanges.

Les poteries vues n'ont, en effet, probablement pas été apportées vides dans nos habitats « *Hilltop sites* ». Le contenu de certaines d'entre elles était peut-être destiné aux échanges commerciaux.

Échanges de produits, de services, de technologies ou d'idées, les « *Hilltop sites* » ont pu être le lieu de tout cela. Cette hypothèse des activités commerciales et des échanges sur les « *Hilltop sites* » est particulièrement vraisemblable pour la VI^e dynastie¹⁴⁰.

¹⁴⁰ La VI^e dynastie correspond à une deuxième phase de fréquentation des « *Hilltop sites* ». Il s'agit, vraisemblablement, d'une réutilisation, comme cela est observé par exemple au Djébel el-Asr à la XII^e dynastie, des « *Hilltop sites* ». À la différence peut-être des IV^e et V^e dynasties, la recherche des ressources minérales ne fut peut-être plus le but principal de l'engagement des Égyptiens dans le désert. Les hommes dont le passage par le désert peut être prouvé ou parfois suggéré avec vraisemblance appartenaient à des centres administratifs provinciaux situés d'une part dans la vallée du Nil même et d'autre part localisés hors de la vallée du Nil. Les hommes basés par exemple à Éléphantine et à Dakhla, comparables, en sont respectivement représentatifs. Dans le premier cas, Éléphantine, c'étaient des nomarques. L'enjeu du Désert Occidental pour eux, c'étaient ses itinéraires. Il fallait les suivre pour réaliser leurs missions : accéder aux territoires nubiens méridionaux et acquérir pour la Cour royale différents produits qu'on y trouvait. L'oasis de Dakhla, le second cas, hébergea, à la différence peut-être des IV^e et V^e dynasties, un pouvoir régional égyptien dès la VI^e dynastie. En tant que centre administratif régional égyptien, l'oasis de Dakhla joua alors deux rôles. Elle tint lieu, comme déjà au cours des IV^e-V^e dynasties, de point de passage ou d'escale pour les missions venues de la vallée du Nil et s'engageant dans le désert. Elle devint, ce rôle est nouveau, également un centre administratif commanditaire d'expéditions. L'autorité administrative locale, exercée par des *hḳ3.w Wh3.t* « Gouverneurs de l'Oasis », lança des expéditions passant par le désert. Comme pour les nomarques de la vallée Nil, les objectifs principaux des expéditions lancées depuis Dakhla à la VI^e dynastie furent probablement les échanges et le commerce. Les « *Hilltop sites* » pourraient avoir été fréquentés

Dans un troisième et dernier cas de figure, celui qui a notre préférence, on interpréterait la cohabitation entre Égyptiens et populations non égyptiennes sur les « *Hilltop sites* » comme l'indication d'une possible collaboration pacifique et multiforme combinant les deux premiers cas de figure envisagés.

Ainsi, arrivés dans la région de Dakhla et dans les zones désertiques, les Égyptiens associèrent à leurs corps expéditionnaires des ressortissants des communautés trouvées sur place. Ces populations autochtones ont probablement joué un rôle important dans la réussite des missions égyptiennes. Elles ont, en plus, pu avoir fait du commerce et des échanges avec les Égyptiens.

Au cours de leurs séjours sur les « *Hilltop sites* », les Égyptiens et leurs collaborateurs locaux ont pratiqué la chasse aux animaux et oiseaux du désert. Ces activités cynégétiques, documentées essentiellement par des représentations humaines, des scènes de chasse et des os d'animaux sauvages, avaient probablement pour objectif principal la fourniture des expéditions en gibiers sauvages. Elles ont peut-être également permis, avec la chasse de canidés et de félidés, l'obtention de fourrures¹⁴¹.

Par ailleurs, les peaux d'animaux trouvées, parfois trouées, témoignent vraisemblablement de leur utilisation dans la fabrication de sacs, voire de vêtements. Pour ces expéditions lointaines, les sacs éventuellement confectionnés avec ces peaux d'animaux pourraient avoir servi à contenir et à transporter les colorants minéraux exploités dans la zone jusqu'en Égypte.

Ces faits pourraient indiquer que les missions envoyées si loin jouissaient d'une certaine autonomie vis-à-vis de la vallée du Nil aussi bien au niveau de l'équipement (sacs en cuir fabriqués sur place pour le transport des produits obtenus, poterie modelée avec de l'argile schisteuse de l'oasis de Dakhla) qu'au niveau de la subsistance (produits de la chasse aux animaux et oiseaux).

Ainsi, aux IVE-Ve dynasties, les « *Hilltop sites* » qui jouxtent l'oasis de Dakhla semblent avoir la même nature et la même fonction que les « *Hilltop sites* » rencontrés ailleurs dans le Désert Occidental. De nature non militaire, ils ont servi d'habitats aux différents corps expéditionnaires égyptiens dépêchés dans la région pour se procurer les richesses minérales du Désert Occidental.

10. Conclusion

Méthodologiquement, il semble donc plus heureux d'étudier les « *Hilltop sites* » jouxtant l'oasis de Dakhla non pas par rapport aux pistes qui desservent cette localité mais plutôt à partir d'un contexte plus global ; celui-là même de l'implication vigoureuse de l'administration égyptienne dans les contrées désertiques à partir notamment de la IV^{ème} dynastie, celle « *des bâtisseurs des grandes pyramides* »¹⁴².

dans ce contexte par des missions surtout commerciales ; celles-là mêmes qui utiliseront la route *Abou Ballas* et ses étapes. Cependant, la recherche de colorants minéraux pourrait avoir conduit des missions de l'administration provinciale égyptienne à fréquenter les « *Hilltop sites* » à la VI^e dynastie pour la réalisation de projets architecturaux à Dakhla.

¹⁴¹ H. Riemer, F. Förster, S. Hendrickx, *et alii*, *MDAIK* 61, 2005, p. 334-336.

¹⁴² P. Vernus, J. Yoyotte, *Les Pharaons*, MA Éditions, Paris, 1988, p. 123.

En adoptant cette perspective, nous réalisons immédiatement que les « *Hilltop sites* » proches de Dakhla ne constituent absolument pas un cas isolé. Des édifices analogues contemporains existent ailleurs, en l'occurrence ici dans le Désert Occidental.

L'érection et la fréquentation des « *Hilltop sites* » autour des IVe-Ve dynasties semblent donc étroitement liées aux missions égyptiennes envoyées dans le désert pour se procurer les produits nécessaires à la construction, à la décoration et à l'embellissement des complexes pyramidaux et de leurs nécropoles avoisinantes¹⁴³.

Occupés et réoccupés de manière épisodique et temporaire par les membres des corps expéditionnaires égyptiens et leurs partenaires autochtones, les « *Hilltop sites* » n'étaient probablement pas aux IV^{ème}–V^{ème} dynasties des infrastructures militaires ou défensives. Ils étaient plutôt des habitats.

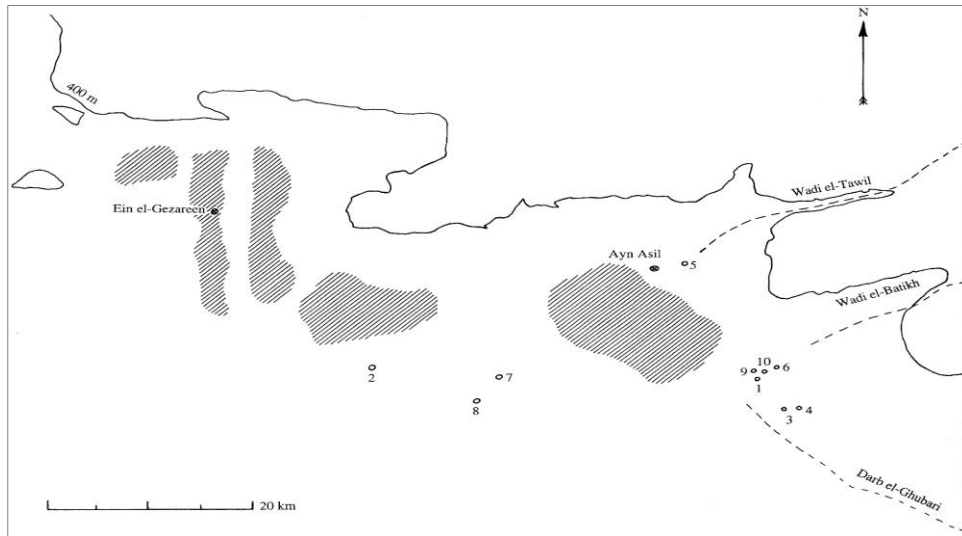
L'étude des « *Hilltop sites* » permet de faire remarquer que les Négro-africains de ces temps anciens savaient s'associer et collaborer utilement. Les Négro-africains en provenance de la vallée du Nil, c'est-à-dire les Égyptiens, arrivés dans l'oasis de Dakhla et dans le désert, prenaient, en effet, appui sur les communautés négro-africaines autochtones trouvées sur place pour se procurer les produits recherchés.

Ces contacts ont certainement favorisé des échanges multiples et divers entre ces communautés africaines. Ainsi, loin d'être un verrou, le Désert Occidental a toujours été un lien, un trait d'union entre les peuples et cultures africains¹⁴⁴.

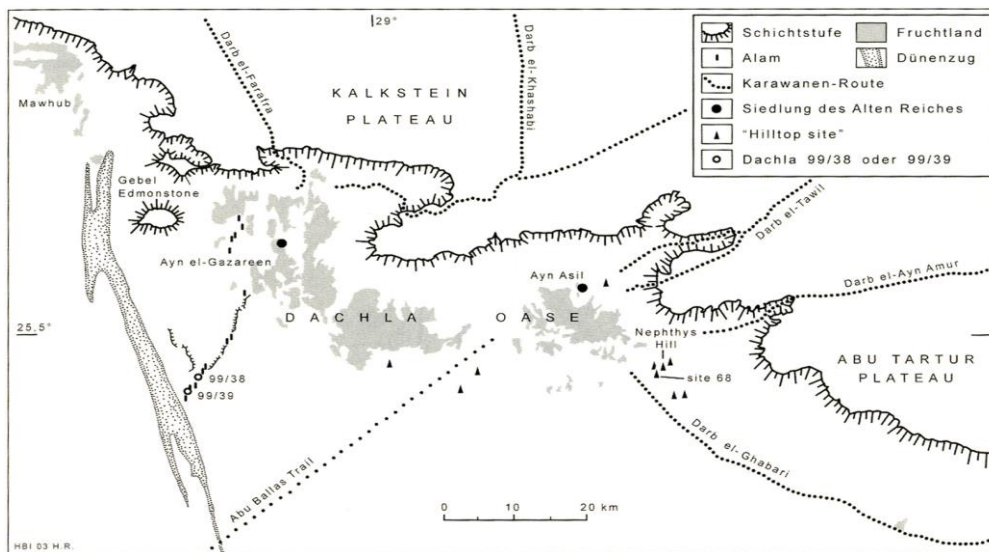
¹⁴³ K. P. Kuhlmann, 2002, p. 137.

¹⁴⁴ S. Doucouré, "L'inscription semi-hiératique du dignitaire égyptien Méry", *ANKH Revue d'Égyptologie et des Civilisations Africains*, n° 23/24, 2014-2015, p. 46.

Planche 1

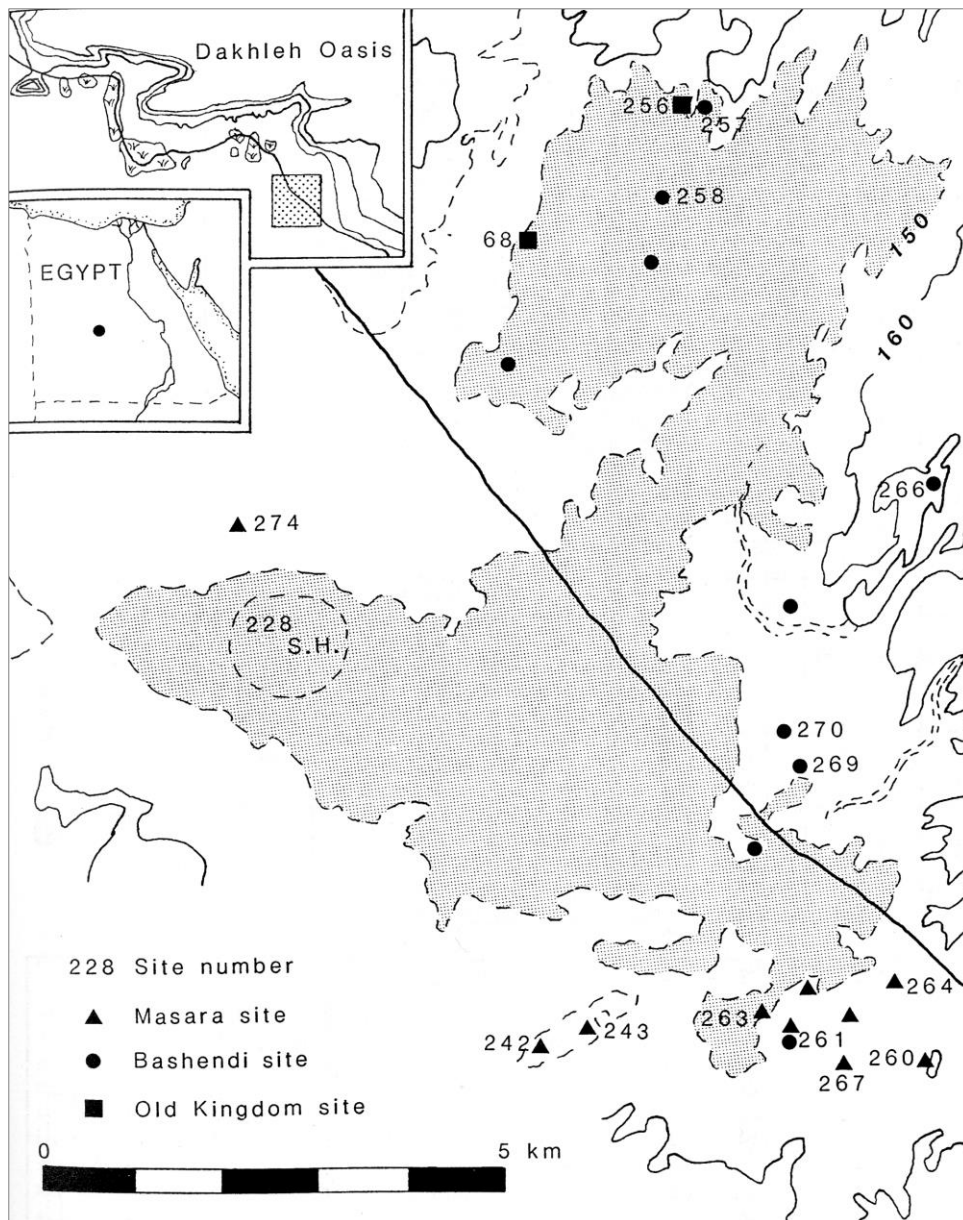


a. Localisation des « Hilltop sites » du désert périphérique de l'oasis de Dakhla (d'après Kaper, Willems, dans : R. Friedman (ed.), 2002, p. 80, fig. 1)



b. Localisation des « Hilltop sites » du désert périphérique de l'oasis de Dakhla et tracé de la Route Abou Ballas (d'après Riemer, Förster et alii, MDAIK 61, 2005, p. 295, fig. 1 ; <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, p. 17, fig. 5)

Planche 2



Localisation du « Hilltop site » 256 (d'après McDonald, JSSEA XX 1990b, 1993, p. 55, fig. 1)

Planche 3

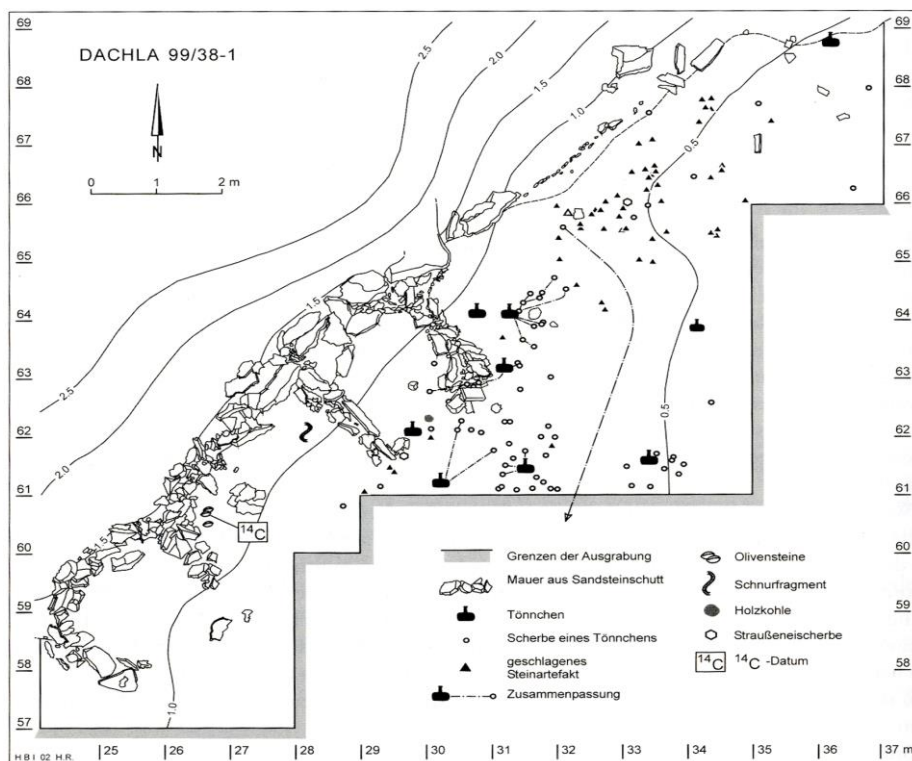


Localisation de « “Wasserberg des Djedefre” (Chufu 01/1) » (Rocher de Chéops et Rêdjédef) et d'autres sites du Désert Occidental (d'après Le Quellec, de Flers, 2005, p. 16, fig. 2)

Planche 4

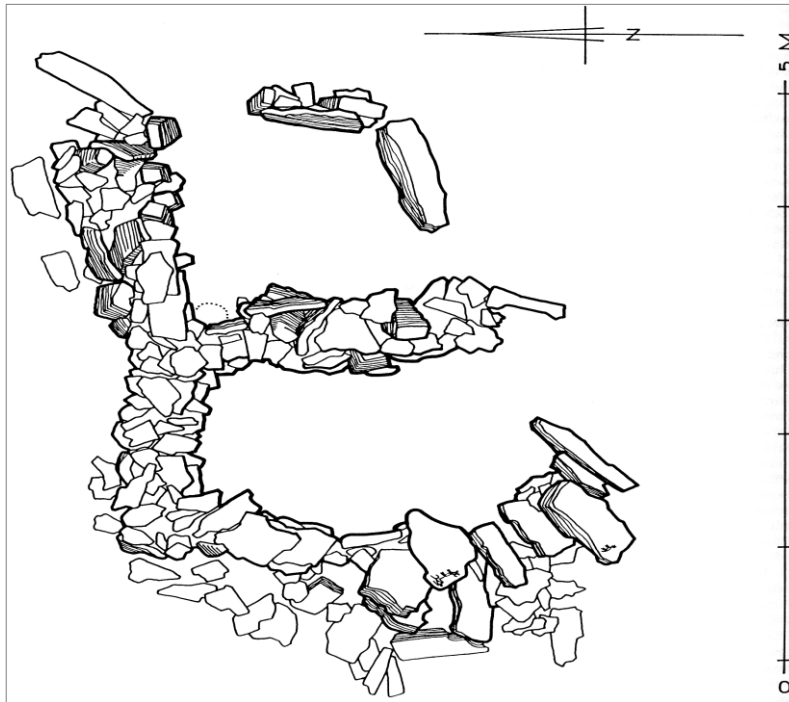


a. Structure circulaire en pierres sèches B provenant de « *Nephthys Hill* »
(d'après Kaper, Willems, dans : R. Friedman (ed.), 2002, pl. 66)



b. Mur de moellons au bas de la pente sud-est de la colline (99/38-1)
(d'après Riemer, Förster, Hendrickx et alii, *MDAIK* 61, 2005, p. 300, fig. 4)

Planche 5



a. Structure circulaire en pierres sèches, (Site « 30/450-G8-2 »)
(d'après McDonald, *JSSEA* XX, 1990a, p. 48, fig. 7)



b. Structure en pierres sèches (Mouhatah Jaqoub, Jaqoub 99/32)
(d'après Förster, <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, p. 25, fig. 22)

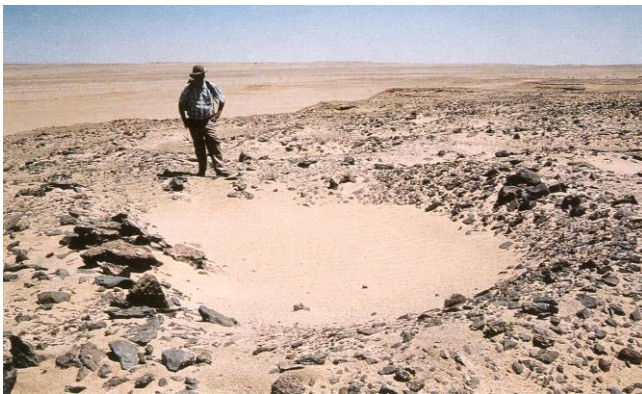
Planche 6



a. Structure en pierres sèches (*Djébel el-Asr*)
(d'après Harrell, dans : R. Friedman (ed.), 2002, pl. 141)



b. Structure circulaire en pierres sèches
(d'après Harrell, Bown, *JARCE* 32, 1995, p. 77, fig. 10)



c. Structure circulaire en pierres sèches (*Oum el-Sawan*)
(d'après R. Friedman (ed.), 2002, pl. 135)

Planche 7



a. Représentation d'un homme avec son équipement
(d'après Kaper, Willems, dans : R. Friedman (ed.), 2002, pl. 67)



b. Représentation d'un homme avec son équipement
(d'après Kaper, Willems, dans : R. Friedman (ed.), 2002, p. 85, fig. 4)

Planche 8



a. Inscription de Bébi

(d'après Kuhlmann, *MDAIK* 61, 2005, p. 244, fig. 1)



b. Inscription de Iy-méry et de Bébi (d'après Kuhlmann, *MDAIK* 61, 2005, p. 248, fig. 5)

❑ Références bibliographiques

B

BERGMANN (C.), <http://www.carlo-bergmann.de>

BLOXAM (E.), STOREMYR (P.), « Old Kingdom Basalt Quarrying Activities at Widan el-Faras, Northern Faiyum Desert », *JEA* 88, 2002, pp. 23-36.

C

CLAYTON (P. A.), «The South-Western Desert Survey Expedition 1930-1931», *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, 19/3, 1937, pp. 241-265.

CATON-THOMPSON (G.), GARDNER (E. W.), *The desert of Fayum*, London, 1934.

D

DARNELL (J. C.), DARNELL (D.), *Theban desert road survey in the Egyptian western desert, Gebel Tjauti rock inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl rock inscriptions 1-45*, Chicago, Oriental Institute Publications, Volume 119, The Oriental Institute of the University of Chicago, 2002.

DOUCOURE (S.), «L'inscription semi-hiératique du dignitaire égyptien Méry», *ANKH Revue d'Égyptologie et des Civilisations Africains*, n° 23/24, 2014-2015, pp. 26-53.

DOUCOURE (S.), *Enquête sur l'Exploitation et l'Administration du Désert Occidental de l'Égypte du Début de l'Ancien Empire à la Fin du Moyen Empire*, 3 Volumes, Thèse de Doctorat d'Université Nouveau Régime, Spécialité Égyptologie (sous la direction de Brigitte GRATIEN), Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009.

E

ENGELBACH (R.), «The Quarries of the Western Nubian Desert and the Ancient Road to Tushka», *ASAE* 38, 1938, p. 369-390.

ENGELBACH (R.), «The quarries of the Western Nubian Desert. A preliminary report», *ASAE* 33, 1933, p. 65-74.

F

FISCHER (H. G.), «A Scribe of the Army in a Saqqara Mastaba of the Early Fifth Dynasty», *JNES* 18 (4), 1959.

G

GARDINER (A. H.), *Egyptian Grammar*, 3e éd., Oxford, 1957

GATTO (M. C.), „Two Predynastic Pottery Caches at Bir Sahara (Egyptian Western Desert)“, *Sahara* 13, 2001-2002, pp. 51-60.

H

HARRELL (J. A.), BOWN (T. M.), «An Old Kingdom Basalt Quarry at Widan el-Faras and the Quarry Road to Lake Moeris», *JARCE* XXXII, 1995, pp. 73-74.

HARRELL (J. A.), «Pharaonic Stone Quarries in the Egyptian Deserts», In : R. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, Londres, The British Museum Press, 2002.

HARRIS (J. R.), *Lexicographical studies in ancient egyptian minerals*, Berlin, Deutsche Akademie Der Wissenschaften Zu Berlin Institut Für Orientforschung, Veröffentlichung 54, 1961.

HOPE (A. C.), «Early and Mid-Holocene Ceramics from the Dakhleh Oasis: Traditions and Influences», In: R. F. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, 2002, pp. 39-61.

J

JONES (D.) *Index of Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR 866 (I-II), Archaeopress, Oxford, 2000.

JUNKER (H.), *Giza IX: Das Mittelfeld des Westfriedhofs. Österreichische Akademie der Wissenschaften, philosophischhistorische Klasse*, 73/2, Vienne, Rudolf M. Rohrer, 1950.

K

- KAPER (O. E.), WILLEMS (H.), "Policing the Desert: Old Kingdom Activity around the Dakhleh Oasis", In: R. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, The British Museum Press, 2002, p. 79-94.
- KRÖPELIN (S.), KUPER (R.), "More corridors to Africa", In: B. Gratien, (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, Lille, *CRIPEL* 26, 2006-2007, pp. 219-229.
- KRZYŻANIAK (L.), KROEPER (K.), "The Dakhleh Oasis Project. Interim report on the second (1990) and third (1992) seasons of the recording of petroglyphs", *JSSEA XX*, 1990, p. 77-78 et fig. 8
- KUHLMANN (K. P.), BERGMANN (C.), "Die Expedition des Cheops", *GEO Special* 5, Oct./Nov. 2001, p. 120-127.
- KUHLMANN (K. P.), "The Oasis Bypass or The Issue of Desert Trade in Pharaonic Times", In: Jennerstrasse 8 (ed.), *Tides of the Desert, Gezeiten der Wüste*, Köln, Heinrich – Barth – Institut, 2002, p. 125-170.
- KUHLMANN (K. P.), "Der « Wasserberg des Djedefre » (Chufu 01/01). Ein Lagerplatz mit Expeditionsinschriften der 4. Dynastie im Raum der Oase Dachla", *MDAIK* 61, 2005, pp. 244-289
- KUPER (R.), FÖRSTER (F.), "Khufu's "mefat" expeditions into the Libyan Desert", *EgArch* 23, 2003, pp. 25-28.

L

- LE QUELLEC (J.-L.), FLERS (de P.), FLERS (de Ph.), *Peintures et gravures d'avant les pharaons : du Sahara au Nil*, Paris, Editions Soleb, 2005.
- LUCAS (A.), HARRIS (J. R.), *Ancient egyptian materials and industries*, London, 1962.

M

- MCDONALD (M. M. A.), "The Dakhleh Oasis Project. Holocene Prehistory: Interim report on the 1987 season", *JSSEA XVI* N° 3/4, 1986, pp. 103-113.
- MCDONALD (M. M. A.), "The Dakhleh Oasis Project. Holocene Prehistory: Interim report on the 1988 and 1989 seasons", *JSSEA XX*, 1990 a, pp. 24-53.
- MCDONALD (M. M. A.), "The Dakhleh Oasis Project. Holocene Prehistory: Interim report on the 1990 season", *JSSEA XX*, 1990 b, pp. 54-64.
- MILLS (A. J.), "The Dakhleh Oasis Project Report on the Third Season of Survey. September-December, 1980", *JSSEA XI*-N° 4, 1981, p. 180.
- MURRAY (G. W.), "The road to Chephren's Quarries", *The Geographical Journal* 94, 1939, pp. 97-114.

N

- NEGRO (G.), DE MICHELE (V.), PIACENZA (B.), "The Lost Ochre Quarries of king Cheops and Djedefre in the Great Sand Sea (Western Desert of Egypt)", *Sahara* 16, 2005, pp.121-127.

O

- OBSOMER (Cl.), *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Éditions Safran, Bruxelles, 2009.
- OSING (J.), "Notizen zu den Oasen Charga und Dachla", *GM* 92, 1986, p. 82.

R

- RANKE (H.), *Die ägyptischen Personennamen*, Band I : *Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, J. S. Augustin, 1935.
- RIEMER (H. Von), FÖRSTER (F.), HENDRICKX (S.), NUSSBAUM (St.), EICHHORN (B.), PÖLLATH (N.), SCHÖNFELD (P.), WAGNER (G.), "Zwei pharaonische Wüstenstationen südwestlich von Dachla", *MDAIK* 61, 2005, p. 291-350.
- RIEMER (H. Von), "Clayton Rings et empilements de pierres: les premiers voyages en milieu désertique dans le Sahara oriental", In : Musée royal de Mariemont (ed.), *Pharaons Noirs : Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, 2007, pp. 21-27.

S

- SHAW (I.), BLOXAM (E.), "Survey and Excavation at the Ancient Pharaonic Gneiss Quarrying Site of Gebel el-Asr, Lower Nubia", *Sudan & Nubia*, Bulletin N° 3, 1999, p. 13-20.

- SHAW (I.), "Survey and Excavation at the Gebel el-Asr gneiss and quartz quarries in Lower Nubia", *GRAFMA Newsletter*, N° 3 / 4, 1999/2000, p. 97-109.
- SHAW (I.), BLOXAM (E.), BUNBURY (J.) *et alii*, "Survey and excavation at the Gebel el-Asr gneiss and quartz quarries in Lower Nubia (1997-2000)", *Antiquity* 75, N° 287, 2001, pp. 33-34.
- SHAW (I.), "New Fieldwork at Gebel al-Asr: 'Chephren's Diorite Quarries'", In: Z. Hawass, L. Pinch Brock (eds.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century, Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists Cairo 2000, I*, Cairo, The American University in Cairo Press, 2003, pp. 448-454.
- SHAW (I.), HELDAL (T.), "Rescue work in the Khafra quarries at Gebel el-Asr", *EgArch* 23, 2003, p. 14-16.
- STOREMYR (P.), BLOXAM (E.), HELDAL (T.), SALEM (A.), "Survey at Chephren's Quarry, Gebel el-Asr, Lower Nubia: 2002", *Sudan & Nubia* 6, 2002, pp. 25-29.

V

VERNUS (P.), YOYOTTE (J.), *Les Pharaons*, MA Éditions, Paris, 1988.

W

WINKLER (H. A.), *Rock Drawings of Southern Upper Egypt II*, London, EES, 1939.

□ L'auteur

Salouma DOUCOURE : Enseignant-chercheur en Égyptologie et en Linguistique à l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal), il a fait ses études d'Égyptologie à l'*Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3 (France). Il y a suivi les enseignements de Brigitte GRATIEN, Dominique VALBELLE et Didier DEVAUCHELLE. Il a fait ses recherches sous la direction de Brigitte GRATIEN et a travaillé en Maîtrise sur **La Culture des « Pan-Graves » en Haute-Égypte, en Basse-Nubie et dans les déserts (2000-1500 av. J.-C.)**, en Diplôme d'Études Approfondies sur **Gestion et exploitation des déserts par l'administration égyptienne : chasse et chasseurs dans les déserts de l'Ancien Empire au Nouvel Empire (IV^e dynastie-XVIII^e dynastie)** et en Doctorat d'Université (Nouveau Régime) sur **Enquête sur l'exploitation et l'administration du désert occidental de l'Égypte, du début de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire**. Le jury de sa thèse, présidé par Didier DEVAUCHELLE, se composait de Brigitte GRATIEN, Friederike JESSE et Claude OBSOMER.

Salouma DOUCOURE a, par ailleurs, fait des études de Linguistique, spécialité Morphologie au laboratoire *Savoirs Textes Langage (STL)* à Lille 3. Il y a successivement obtenu un Master 1 et un Master 2 de Linguistique recherche. Il y prépare actuellement un Doctorat d'Université (Nouveau Régime) de Linguistique recherche portant sur les langues de la famille mandé, en l'occurrence sur le mandingue sous la direction de Dany AMIOT et de Cédric PATIN.